

Deux lettres inédites de Photius aux Arméniens

In: Revue des études byzantines, tome 29, 1971. pp. 137-181.

Résumé

REB 29 (1971)Francep. 137-181.

J. Darrouzès, Deux lettres inédites de Photius aux Arméniens. — Le manuscrit Atheniensis B.N. 2756, témoin notable d'un corpus des lettres et des homélies de Photius, contient un traité contre les Arméniens adressé au prince d'Arménie. L'édition de l'exorde et de la conclusion montre l'intérêt de ce texte pour l'histoire de la controverse avec les Arméniens. La lettre qui suit ce traité est adressée au catholicos : différente des documents déjà connus, elle révèle que l'union avec les Arméniens fut loin d'être profonde et sincère. Introduction, texte grec et traduction.

Citer ce document / Cite this document :

Darrouzès Jean. Deux lettres inédites de Photius aux Arméniens. In: Revue des études byzantines, tome 29, 1971. pp. 137-181.

doi : 10.3406/rebyz.1971.1443

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_0766-5598_1971_num_29_1_1443

DEUX LETTRES INÉDITES DE PHOTIUS AUX ARMÉNIENS

Jean DARROUZÈS

Il y a déjà seize ans que j'ai copié à Athènes les deux textes que j'édite aujourd'hui¹. Je m'étais abstenu jusqu'ici de les publier puisqu'une édition critique des lettres de Photius était annoncée, mais aussi pour la raison très simple qu'après avoir découvert le manuscrit je me suis trouvé dans l'impossibilité de collationner ma propre copie². Je n'attendrai pas davantage pour la publier, ne serait-ce que pour illustrer les conditions de travail d'un éditeur de textes au XX^e siècle. Les lettres de Photius aux Arméniens valent d'ailleurs d'être connues, autant par la personnalité de leur auteur que par le sujet traité. Car aucune des lettres qu'il leur a adressées n'est encore connue dans sa forme grecque originale. Or l'intervention du célèbre patriarche dans cette controverse risque fort d'être mal interprétée faute de documents ; le silence presque complet des auteurs byzantins sur l'action de Photius, dont les œuvres contre les Arméniens ne sont pas retenues par les grands compilateurs (Zigabène, Andronic Kamatèros, Nicétas Choniates), signifie bien que ces œuvres du patriarche n'ont joué qu'un rôle indirect dans la tradition postérieure. Photius est certainement à l'origine d'un effort particulier pour réduire l'opposition arménienne et il a abordé les deux

1. Sur le manuscrit *Atheniensis* B.N. 2756, voir la note que j'ai écrite dans *REB* 12 1954, p. 183-186. La même année G. P. Kornoutos, alors conservateur des manuscrits, et B. Laourdas, qui s'occupait de l'édition critique des lettres de Photius, publiaient les deux homélies inédites du manuscrit dans *Θεολογία* 25, 1954, p. 177-199 (avec un fac-similé) ; la description du contenu (p. 178-188) est faite d'après mon cahier de notes, bien que les auteurs de l'article n'en disent rien. Enfin B. Laourdas publiait une lettre du même manuscrit (*Ελληνικά* 13, 1954, p. 263-265) ; ce que je n'ai su qu'en lisant la revue comme tout le monde.

2. En 1955-1956, lorsque j'ai voulu collationner ma copie, une lettre déposée au bureau des manuscrits interdisait de communiquer et de photographier l'*Atheniensis* 2756 déclaré réservé, je ne sais ni à qui ni à quoi, car la lettre ne m'a pas été communiquée.

grands thèmes de la controverse, le problème historique du concile de Chalcédoine et le problème dogmatique de l'union des natures dans le Christ, mais aucun des polémistes postérieurs, après Nicolas I^{er} et Aréthas³, n'a eu vraiment connaissance de cette œuvre.

La qualité évidente de l'*Atheniensis* 2756 assure l'authenticité de ces œuvres de Photius qui ne se trouvent pas ailleurs. Lors de l'examen du manuscrit le titre *τόμος δεύτερος* qui se lit au bas du f. 173^v m'avait beaucoup intrigué. Photius aurait-il voulu marcher sur les traces de Proclus et attacher son nom à un nouveau tomos contre les Arméniens ? L'hypothèse est tombée d'elle-même à la lecture et à la traduction du texte, car le développement continue après ce titre intempestif. Mais de même que la tradition n'a jamais attribué à Photius un tomos destiné aux Arméniens⁴, on ne connaît pas non plus un corpus de ses œuvres qui serait divisé en tomes. Le titre n'est donc qu'une division de libraire et qui porte probablement sur cette seule lettre, puisque le manuscrit n'indique pas d'autre division semblable et ne distingue pas, par exemple, les homélies des lettres⁵.

La chronologie des lettres de Photius aux Arméniens n'est pas encore établie en toute certitude⁶. Le plus sûr est de s'en tenir à des dates proches de 862, l'année où se tint le concile arménien de Širakavan. Les destinataires sont certainement le prince Ashot (premier texte adressé au chef civil) et le catholicos Zacharie (deuxième texte adressé au chef religieux), qui ne sont pas nommés dans la copie, parce qu'elle a omis les parties protocolaires des lettres, intitulation et conclusion. En effet le premier texte est une réponse et renvoie à une première lettre à Zacharie cité par son nom ; le second texte est la réplique de Photius à la réponse de Zacharie, par conséquent la seconde lettre de Photius à Zacharie. En plus de cette succession naturelle des documents, d'autres indices favorisent le report de la date vers 862,

3. NICOLAS patriarche, *Ep.* 139 : *PG* 111, 365^A. ARÉTHAS DE CÉSARÉE, *Scripta minora*, I : Westerink, p. 52²¹⁻²⁸. Nicolas parle de discours et d'envoi d'hommes et met au compte des circonstances l'insuccès de l'entreprise. Aréthas semble mettre une sourdine aussi à l'éloge, mais je n'ai pas encore compris exactement tout ce qu'il veut dire.

4. On trouvera les références suffisantes dans GRUMEL, *Regestes*, n^{os} 473, 515, 516. J. LAURENT, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 117), Paris 1919, p. 309-316.

5. Le terme tomos n'ayant pas ici de signification diplomatique ou juridique, il faut examiner toute la tradition des lettres de Photius pour savoir si elle fut divisée en tomes. Comme ce titre tombe au milieu d'une lettre, il est possible et probable qu'il indique une division ancienne de cet unique document dans une des premières copies.

6. J. Laurent (*op. cit.*, p. 310-316) avait admis que tous les documents connus sont du premier patriarcat. V. Grumel (*Regestes*, n^o 516) objecte la mention de plusieurs empereurs dans la lettre de Nicétas de Byzance (*PG* 105, 588^A) et propose pour deux documents la date 879-886, c'est-à-dire le second patriarcat de Photius.

en particulier la mention d'un unique empereur par la première lettre. Seuls les débats du premier patriarcat de Photius, de 858 à 862, avant l'accession de Bardas, coïncident avec le règne d'un empereur unique⁷.

Il y a peu de chose à dire pour présenter la première lettre, dont je n'édite que l'exorde et la conclusion⁸. C'est un véritable traité, comme l'a estimé le copiste en lui donnant un titre littéraire, mais aussi une lettre officielle, comme le prouvent les parties éditées qui fournissent les preuves d'authenticité et les indices de datation.

La seconde lettre semble incomplète (voir la conclusion et les notes), mais la partie conservée révèle la situation exacte des rapports entre Byzantins et Arméniens à la suite du concile qui aurait — selon une première appréciation très optimiste de Photius — provoqué le retour d'une partie de l'Arménie, celle des Taronites, à l'orthodoxie. L'exorde montre au contraire que la prétention d'obtenir un ralliement du premier coup de voix, comme à la parade, n'était qu'une illusion (p. 155). Devant cette résistance, Photius analyse la principale cause de l'échec et demande à son adversaire d'éviter la contradiction flagrante entre une soumission verbale à l'orthodoxie et des déclarations dogmatiques opposées (p. 159). Passant ensuite aux questions de fond, le patriarche attaque l'attitude de son interlocuteur envers le concile de Chalcédoine en montrant l'inconséquence qui consiste à admettre les trois premiers conciles et à rejeter le quatrième qui en est le prolongement et la confirmation (p. 163). Le préjugé des Arméniens en faveur du concile de Dioscore (le Brigandage d'Ephèse) contre le quatrième concile (de Chalcédoine) ne peut se justifier à l'origine : les Pères qui composèrent les deux assemblées se sont jugés eux-mêmes soit comme rebelles (l'infime partie des hérésiarques), soit comme repentants, soit comme partisans du vrai dogme. Tel est le jugement qui doit guider le nôtre (p. 171-fin).

Dans ces pages de Photius, et pas seulement entre les lignes, s'inscrit en clair la constatation d'un échec. D'aucuns voient en lui un père de l'unité, d'autres un père de la division. Nous dirons simplement que la *πρόκλησις*, tant reprochée aux Arméniens, continue à jouer soit en faveur soit au détriment du patriarche.

7. Il faut se contenter ici de poser les données du problème, parce que l'interprétation des textes (en dehors de la lettre de Nicétas de Byzance) exige un nouvel examen de la version arménienne. Dès maintenant, il semble plus probable que la lettre de Nicétas de Byzance date du premier patriarcat, puisque la mention de plusieurs empereurs s'avère valable depuis 862 et que Nicétas répond aussi à une lettre proche du concile de 862.

8. Le texte s'étend sur 49 folios (f. 120-169^v). J'aurais pu ajouter quelques pages à cette édition, mais elles n'auraient pas suffi à donner une idée de tout le contenu à la fois historique et dogmatique. Espérons seulement que cette tentative secouera l'apathie de ceux qui semblent s'être réservé un monopole sur le manuscrit.

Contre l'Hérésie des Théopaschites

« Je t'ai placé en sentinelle pour la maison d'Israël », nous crie la voix divine ; ensuite elle adresse une grave et terrible menace — car elle condamne « à répondre de leur propre sang ceux qui n'annoncent pas à leurs frères l'épée qui fond sur eux » : ils ont à répondre de leur silence inique sous l'inculcation du sang versé¹ — et un autre commandement divin ordonne : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». A cause de cela nous avons préféré ne point taire les lois du Seigneur et ne point priver ta vertu (notable) par d'autres côtés d'une assistance convenant aux amis, d'un avantage commun et de la [satisfaction] qui corrige l'opinion inconvenante à l'égard de la divinité : à savoir comment il convenait de s'attacher à la piété, et comment de se détacher de l'erreur. Voyant surtout le danger qui nous menace du côté de l'erreur et l'impossibilité pour nous d'exhorter et d'encourager d'une autre manière, nous supplions ta sublime magnificence de ne rien concevoir d'étranger à la piété et de ne pas léser non plus les autres vertus par ton culte.

Que notre exhortation atteigne un résultat conforme à nos vœux, nous n'en avons pas la ferme espérance², serai-je tenté de dire, si les autres Arméniens qui ont pris le devant et dont le retour et l'amendement se sont réalisés il n'y a pas longtemps avec éclat et dans les meilleures conditions grâce à un appel semblable et au très bienheureux Jean, archevêque de Nikè³, ne m'avaient aussi amené à penser le plus grand bien de votre vertu. Cependant, si le résultat venait à répondre à nos vœux et à la mesure de notre effort, nous célébrerons avec des réjouissances publiques une nouvelle fête plus importante et plus sacrée que celle qui survint alors en cet honneur, le salut et la conversion d'un plus grand nombre étant une raison supérieure de joie. Au cas contraire — éventualité peu souhaitable ! — nous aurons du moins achevé de dégager notre responsabilité devant Dieu et devant les hommes.

Tu aurais dû, modèle de magnificence et de noblesse, du moment que tu nous estimes amis, que tu reconnais notre supériorité sur les autres dans les sciences divines et que tu nous comptes au rang d'évêque et de

1. En plusieurs passages se rencontrent des difficultés de construction qui ne sont pas toutes imputables à ma propre copie, ni explicables par une anacoluthie. Ici l'accord de διδόντας n'est pas clair, de même que la fonction de τὴν φυγὴν, qui peut se rattacher par delà la parenthèse à ἀπειλήν.

2. La phrase s'arrange mieux avec ἐπιζόμενον qui se trouve peut-être dans le manuscrit. Nicéas de Byzance, écrivant au nom du patriarche, emploie une expression très proche : PG 105, 589^c (début du § 2).

3. L'archevêque Jean, qui ne doit pas être confondu avec un métropolitain de Nicée,

(f. 120^v)

Κατὰ τῆς Θεοπασχιτῶν αἰρέσεως

- [Σ]κοπὸν τέθεικά σε τῷ οἴκῳ Ἰσραήλ, τῆς θείας πρὸς ἡμᾶς ἀναβοώσης φωνῆς, εἶτα δὲ ἀπειλούσης ἀπειλὴν βαρεῖαν καὶ φρικτὴν - καὶ γὰρ τοὺς μὴ ἀναγγέλλοντας τὴν ἐρχομένην ῥομφαίαν ἐπὶ τοὺς ἀδελφοὺς ἀπαιτεῖσθαι τὸ αἷμα αὐτῶν καταψηφίζεται, τῆς οὐκ ἐν δίκῃ σιγῆς διδόντας δίκην,
- 5 τὴν ἐφ' αἵματι φυγὴν - καὶ πάλιν θείας ἐντολῆς παρακελευούσης ἄλλης ·
 Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς ἑαυτόν, διὰ ταῦτα μὲν προηγούμεθα μὴ
 f. 121 σιγῆσαι τὰ δικαιώματα Κυρίου, στερεῆσαι δὲ τὴν σὴν ἐν τοῖς ἄλλοις ἀρετὴν |
 προνοίας μὲν φίλοις ἀρμοζούσης, κοινῆς δὲ ὠφελείας καὶ τῆς διορθουμένης
 τὴν οὐκ εὐαγγὴ περι θείου δόξαν ἀπολαύσεως · τόδε ἐστὶν ὅπως μὲν προσῆκε
 10 τῆς εὐσεβείας ἀντέχεσθαι, ὅπως δὲ καὶ ἀπάτης ἀφίστασθαι. Ἀνάγκη
 δ' ἡμῖν τὴν ἀπὸ τῆς ἀπάτης ἐπικειμένην ὀρώντες μάλιστα, οὐδὲ δεῦτερον
 δυνατὸν ἡμῖν παρακαλέσαι τρόπον καὶ παραινεῖσαι, τὴν σὴν μεγαλοπρεπεῖ
 λαμπρότητα παραιτούμεθα μηδὲν ἔξω τῆς εὐσεβείας φρονεῖν, μηδὲ τὰς
 ἄλλας ἀρετὰς λυμαίνεσθαι τῷ σεβάσματι.
- 15 Τὸ μὲν οὖν τὴν παραινεῖσιν ἡμῶν πέρας οἶον εὐχόμεθα λαβεῖν, εἶπον
 ἄν, οὐ βεβαίως ἐλπίζομεν, εἰ μὴ με τῶν προλαβόντων ἄλλων Ἀρμενίων,
 ὧν οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου ἢ ἐπιστροφή καὶ διόρθωσις, διὰ τῆς ὁμοίας παραι-
 νέσεως καὶ τοῦ μακαριωτάτου Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Νίκης λαμπρῶς
 τε καὶ ὡς ἄριστα προελθοῦσα, καὶ περὶ τῆς ὑμῶν ἀρετῆς φρονεῖν τὰ ἀμείνω
 20 προετρέψατο · πλὴν, εἰ μὲν κατ' εὐχὰς τὸ τέλος καὶ τῆς σπουδῆς ἄξιον ἀπαντή-
 σει, ἑορτὴν ἄλλην μείζονά τε καὶ θειοτέραν τῆς ἐπ' ἐκείνας ποτὲ γεγενη-
 μένης ἑορτάσομέν τε καὶ πανηγυρίζομεν · μείζων γὰρ εἰς εὐφροσύνην
 ὑπόθεσις ἢ τῶν πλειόνων σωτηρία καὶ διόρθωσις. Εἰ δ' οὖν, ὃ μὴ γένηται,
 ἀλλὰ γε ἑαυτοῖς τὸ ἀκατάγνωστον ἐνώπιον Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων συγκατα-
 25 πραξόμεθα.
- Ἐχρῆν μὲν οὖν, ὃ μεγαλοπρεπεῖας καὶ γενναιότητος ἄγαλμα, ἅτε δὴ
 φίλους ἡμᾶς νομίζοντα καὶ πλέον τι τῶν ἄλλων ἔχειν ἐν τοῖς θείοις μαθή-

Nota. Dans les deux appareils, renvoi à la ligne du texte. Dans l'apparat grec, *scripsi* indique ma première lecture, probablement fautive, qui doit être corrigée.

5 τὴν : τῆς scripsi 9 δόξαν supplevi || ἀπολαύσεως scripsi : lege ἀποκρίσεως ?
 11 δευτέρον A 21 γεγενημένης : -μένας scripsi

1 Ez. 33, 7. 3 Ez. 33, 6. 6 Λέν. 19, 18.

assista effectivement au synode de Širakavan ; voir la note rédigée d'après ce texte par V. GRUMEL, *REB* 14, 1956, p. 169-173. Le qualificatif très bienheureux, normal pour un évêque supérieur, n'indique pas nécessairement ici qu'il est déjà décédé.

pasteur⁴, que même, bien que nous soyons loin d'y être établis, tu nous décernes l'honneur des vertus, exaltant en tout cas par l'éclat de ta propre appréciation le pouvoir et la dignité sacerdotale à la hauteur d'un privilège considérable — tu aurais dû, très cher, prêter à nos déclarations une oreille docile et confirmer de fait par ton propre salut tes qualifications fort louangeuses à notre égard, au lieu de nous décerner des éloges, mais, à cause de tes pensées opposées, de tourner ta déclaration en désaccord et en opposition déguisée. En quoi, en effet, convient-il de nous admirer entre autres choses comme excellent maître, sans accepter notre enseignement ? Pourquoi vanter notre théologie, puis en parlant contre les dogmes pieux, émettre des actes opposés à tes propres paroles ? Comment serait-il un maître, celui dont on reconnaît le titre de maître sans admettre son enseignement ? Comment serait-il un excellent guide du bien et de l'honneur celui qui fait à ses dirigés l'injure⁵ d'une tromperie sur les vrais dogmes ? Je suis le maître : où sont les disciples ? Pasteur, et les brebis, où sont-elles ? Héraut de la vérité, je parle : qui donc a dispersé les auditeurs, qui a obstrué les oreilles ? Pourquoi n'a-t-on pas entendu ma voix, ou plutôt celle de l'Esprit ? Car c'est de lui que la voix des théologiens tire de quoi verser la piété à vos oreilles. Hélas, ayant abandonné le maître, le pasteur, le héraut de la vérité, disciples, troupeau et auditeurs errent dans les montagnes de la contestation et de l'insoumission ; ils se nourrissent de caroubes, plus succulentes et agréables à leur goût que la table paternelle.

Cependant la loi divine ordonne quelque part de vous exhorter non pas une fois mais souvent. Bien que, en étouffant dans les ronces la semence de la parole qui vous a attirés, vous ayez empêché de naître en vous le fruit nourricier des âmes, nous ne nous tairons pas pour autant ; comme tu le vois, nous revenons avec la même invitation et la même exhortation, sans considérer (notre) invitation comme une insulte, ni (votre) contestation comme une folie, mais néanmoins un encouragement à la tâche proposée. Si quelqu'un, en effet, ne consent pas sur-le-champ à admettre les principes exacts de la piété, nous ne le rejetons pas pour cela au rang des réprouvés ou des gens atteints de folie ; c'est après un premier et second avertissement que (l'apôtre) qui a rempli le cercle de la terre du dogme de la piété ordonne d'exclure les hérétiques récalcitrants — un qualificatif que je souhaite ne jamais s'appliquer à vous. La contradiction, si elle ne

4. Les allusions à la lettre reçue ne sont pas décisives pour déterminer la date de la réponse du patriarche et la qualité du destinataire.

5. Le participe est pris au moyen et gouverne le double accusatif ; au passif, il signifierait que l'injure vient des dirigés et la construction devient impossible.

μασι ὁμολογίαν ποιούμενον καὶ ἀρχιερέων καὶ ποιμένων τάξει καταλέγοντα, ναὶ δὴ καὶ ταῖς ἀρεταῖς ἡμᾶς ἀποσεμνύνοντα, εἰ καὶ πόρρω τούτων ἡμεῖς καθιστάμεθα, ὅμως ταῖς οἰκείαις λαμπραῖς ὑπολήψεσιν εἰς μέγα καὶ περιφανές ἐξάραντα προνόμιον ἱερὸν κράτος καὶ ἀξίωμα - ἐχρῆν, ὧ βέλτιστε, 5 τοῖς ὑφ' ἡμῶν λεγομένοις πειθήνιον ὑποσχεῖν τὸ οὖς καὶ τὴν περὶ ἡμᾶς πολυύμνητον ὑπόκλησιν ἔργῳ σωτηρία οἰκεία πιστώσασθαι, ἀλλὰ μὴ τοῖς ἐπαίνοις μὲν σεμνύνειν, τῇ ἐναντιότητι δὲ τῆς γνώμης τὴν ὁμολογίαν εἰς διαφωνίαν λύειν καὶ μάχην πολύτροπον. Τί γὰρ δεῖ θαυμάζειν τά τε ἄλλα καὶ ὡς ἄριστον διδάσκαλον, τὴν διδασκαλίαν δὲ μὴ προσίεσθαι ; τί δὲ 10 μεγαλύνειν ἐν θεολογίᾳ, τοῖς εὐσεβέσι δὲ δόγμασιν ἀντιφθεγγόμενον, ἐναντία ταῖς ἐκ λόγων μαρτυρίαις τὰ ἔργα προβάλλεσθαι ; Πῶς γὰρ διδάσκαλος, ἐξ οὗ μαθεῖν ὁ διομολογῶν τὸν διδάσκαλον οὐκ ἀνέχεται ; Πῶς δ' εἰσηγητῆς τῶν καλῶν καὶ τιμίων ἄριστος ὁ τῶν ὀρθῶν δογμάτων ἀπάτην τοὺς πειθομένους ὑβριζόμενος ; Διδάσκαλος ἐγώ, ποῦ οἱ μαθηταί ; Ποιμῆν, 15 οἱ δὲ ποιμαινόμενοι ποῦ ; Κῆρυξ τῆς ἀληθείας λέγω · | τίς μὲν διεσκόρπισε ε. 121^v τοὺς ἀκροατάς, τίς δὲ κατέβυσε τὰ ὄψα ; Πῶς οὐκ εἰσήκουσαν τῆς ἐμῆς φωνῆς, μᾶλλον δὲ τῆς τοῦ Πνεύματος ; Ἐκεῖθεν γὰρ γλῶσσα τῶν θεολόγων ἐρουμένη εἰς τὰς ὑμετέρας ἀκοὰς εἰσέχεε τὴν εὐσεβείαν. Ἄλλ' οἴμοι, λιπόντες τὸν διδάσκαλον, τὸν ποιμένα, τὸν τῆς εὐσεβείας κήρυκα οἱ μαθηταί, τὸ 20 ποιμνιον, οἱ ἀκροαταί, εἰς ὄρη τῆς ἀντιλογίας καὶ τῆς ἀπειθείας πλανῶνται καὶ τὰ κερᾶτια αὐτοῖς ἡδύτερα τε καὶ χαριέστερα τῆς πατρικῆς τραπέζης κομίζονται.

Πλὴν οὐχ ἅπαξ ἀλλὰ πολλάκις παραινεῖν ὑμᾶς ὁ θεῖος νόμος που κελεύεται. Εἰ καί, τὸν προλαβόντα τοῦ λόγου σπῆρον ταῖς ἀκάνθαις συμπνίξαντες, 25 τὸν τρέφοντα καρπὸν τὰς ψυχὰς ἀναφυῆναι ὑμῖν διεκωλύσατε, ἀλλ' οὐδ' οὕτω σιγησόμεθα · ἐπὶ δὲ τὴν αὐτὴν παράκλησιν καὶ παραίνεσιν, ὡς ὀρᾶς, ἤκομεν, οὐχ ὕβριν τὴν παράκλησιν, οὐδ' ἀπόνοιαν τὴν ἀντιλογίαν τιθέμενοι, προτρέπουσαν δὲ πρὸς τὴν προκειμένην σπουδὴν οὐδὲν ἔλαττον. Οὐ γάρ, εἴ τις οὐκ ἔθελε μαθεῖν εὐθύς τὴν τῆς εὐσεβείας ἀκρίβειαν, ἤδη παρ' ἡμῖν εἰς τὴν 30 τῶν ἀπεγνωσμένων χώραν ἢ πρὸς τὴν τῶν ἀπόνοιαν νενοσηκότων ἐκβάλλεται · μετὰ μίαν γὰρ καὶ δευτέραν νοθεσίαν, ὁ τὸν γῦρον τῆς οἰκουμένης στενοχωρήσας τῆς εὐσεβείας τῷ δόγματι παραιτεῖσθαι τοὺς ἀπειθεῖς τῶν αἰρετιζόντων - ὃ μὴ γένοιτο περὶ ὑμῶν ῥηθῆναι - παρακελεύεται. Καὶ γὰρ καὶ

4 προνόμιον : προνομίων scripsi
διεκώλυσάν τε scripsi

6 ἔργῳ : ἔργων scripsi

25 διεκωλύσατε :

provient d'une détermination insolente, mais qui serait l'effort d'une pensée mal affermie encore dans la vérité, qui cependant l'étudie et cherche à la trouver, fournit le point de départ d'une disposition intérieure qui n'est pas entièrement fermée à l'appel de la piété.

Nous connaissons certes, nous les connaissons, les hommes asservis au préjugé⁶ : il n'est pas facile de les arracher à l'idée préconçue qui les tient, et de disposer leurs yeux à se tourner vers la beauté de la vérité. Ayant occupé d'avance les cases de leur esprit, les préjugés contraires à la vraie doctrine ne laissent pas l'entrée libre à la piété, de même inversement que la piété, bien établie sur ses fondements, prépare l'âme à rejeter les germes de l'impiété, stigmatise et retranche tout prétexte d'en approcher et d'être entraîné. Dans ces conditions nous ne porterons donc pas tort à l'exhortation par paresse et nous ne couvrirons pas l'avertissement de silence — qu'on n'aille pas nous accuser d'être de mauvais banquiers pour avoir enfoui par réticence le talent des grâces réservées — et nous ne cacherons pas non plus⁷ le flambeau de l'orthodoxie sous le boisseau du <mutisme>, au lieu de le (poser), comme le prescrit l'évangile du Seigneur, sur le chandelier. Voici de nouveau que la lumière allumée par la parole d'enseignement dispense à tous ses rayons, en vue surtout de t'aider toi-même, d'autant que nous brûlons de plus en plus de sauver les autres. Nous faisons grand cas en effet de ce salut, non pas parce que nous te sommes unis seulement par le droit commun de la nature, mais parce qu'il concerne particulièrement des membres proches et qu'il touche des parents par le sang⁸.

Quant à votre excellence, il importe, comme sous le rapport des autres qualités, qu'elle s'associe à ses amis et par les principes exacts de la piété et par le souci de ne s'en écarter en rien pour servir les dogmes de l'orthodoxie. C'est ainsi que nous embrasserons l'unité établie en l'Esprit Saint et que, par votre intermédiaire, toute la contrée occupée par les Arméniens, aussi bien toute celle qui est sous ton pouvoir que celle qui se rattache à un autre Etat distinct, celle qui est attachée à notre vrai Dieu⁹, sera d'accord pour élever la même louange vers Dieu ; et pour ton compte, après t'avoir entrouvert la porte du royaume des cieux, ce résultat fera

6. Voir une remarque très proche dans Nicétas de Byzance : *PG* 105, 660^c (début du § 22) ; on lira sans doute là aussi *πρόληψις*, non *πρόσληψις*. Ensuite le patriarche Nicolas I^{er} insistera encore sur le parti-pris des Arméniens : *PG* 111, 364^{A-B}.

7. Le parallélisme (*οὐδέ, οὐδέ*) appelle un élément de phrase avec un verbe à un mode personnel ; quelques mots ont dû tomber.

8. A la rigueur les membres peuvent s'entendre dans un sens inspiré de Paul, par exemple *Eph.* 4, 25. Mais la parenté du sang signifie plus, soit une alliance entre familles

τὸ ἀντιλέγειν, ἂν μὴ γνώμης εἶη ἐπηρεαζούσης προερχόμενον, μελέτη δὲ λογισμῶν οὐπω μὲν ἐν τῇ ἀληθείᾳ ἐστηριγμένων, πολυπραγμονούντων δὲ ταύτην καὶ ζητούντων ἀνευρεῖν, ἀρχὴ καθίσταται τοῦ μὴ ἀπεγνωσμένην φέρειν τὴν διάνοιαν πρὸς τὴν τῆς εὐσεβείας κατάκλησιν.

- 5 Ἴσμεν τοιγαροῦν, ἴσμεν τοὺς προλήψει δεδουλωμένους ὡς οὐ ῥάδιόν ἐστι τῆς προκατεχούσης αὐτοὺς μεθελκύσαι δόξης καὶ πρὸς τὸ τῆς ἀληθείας κάλλος ἐνορᾶν παρασκευάζειν τὰ ὅμματα · προκαταλαβοῦσαι γὰρ τοὺς ψυχικούς θαλάμους, αἱ ταῖς ὀρθαῖς δόξαις ὑπολήψεις μαχόμεναι οὐκ εὐχερῆ ποιοῦνται τῇ εὐσεβείᾳ τὴν πάροδον, ὥσπερ καὶ τὸ ἀνάπαλιν εὐσέβεια,
- 10 καλῶς καὶ βεβαίως ἐνιδρυνθεῖσα, πρὸς τὰ τῆς δυσσεβείας ἀντανίστασθαι παρασκευάζει σπέρματα καὶ προσελθεῖν καὶ συνεφελκυσθῆναι πᾶσαν ἐπιρραπίζει καὶ ἀποτέμενεται πρόφασιν. Πλὴν ἀλλὰ γὰρ οὐκ ὄκνω τὴν παραίνεσιν ἐνουβρίσομεν, οὐδὲ σιγῇ τὴν νοουθεσίαν καταδύσομεν, οὐδὲ κακοὶ τραπεζίται διελεγχθείημεν, τῶν σωθέντων χαρισμάτων ἀποσιωπήσει
- 15 τὸ τάλαντον κατορύττοντες, οὐδὲ τὸν τῆς ὀρθοδοξίας λύχνον ὑπὸ τὸν μόδιον
f. 122 τῆς <σιωπῆς> | καλύπττοντες, ἀλλ' ὄν τρόπον καὶ κυριακὰ ἐπικελεύει εὐαγγέλια, ἐπὶ τὴν λυχνίαν. Ἴδου καὶ αὐθις τὸ φέγγος ἀναπτόμενον διὰ τοῦ διδασκαλικοῦ λόγου τὰς ἀκτῖνας ἐπαναστρέπτει πᾶσι, μάλιστα δὲ σοὶ συγκατεργαζόμενον, ὅσῳ καὶ τῶν ἄλλων ἐπὶ μᾶλλον τῆς σωτηρίας περικαιόμεθα · πολλοῦ
- 20 γὰρ ταύτην τιμώμεθα, οἷα δὴ μὴ μόνῳ τῷ κοινῷ τῆς φύσεως δικαίῳ πρὸς αὐτὸν συναπτόμενοι, ἀλλ' ἄγε δὴ ἰδιαίτερον μελῶν οἰκείων λόγον ἔχουσαν καὶ συγγενοῦς αἵματος χρηματίζουσαν.

Χρῆ δὲ τὴν ὑμετέραν λαμπρότητα, ὥσπερ τοῖς ἄλλοις καλοῖς, οὕτω καὶ τῇ τῆς εὐσεβείας ἀκριβείᾳ τοῖς φίλοις συνάπτεσθαι καὶ κατὰ τὸ μηδὲν εἰς

25 τὸ πρεσβεῦειν τὰ τῆς ὀρθοδοξίας διαφέρεσθαι δόγματα. Οὕτω γὰρ τὴν ἐν ἀγίῳ Πνεύματι καθισταμένην ἔνωσιν ἀσπασόμεθα, δι' ὑμῶν δὲ ἡ τῶν Ἀρμενίων ἅπασα λῆξις, ὅση τε εἰς χεῖρα τὴν σὴν ἅπασα καὶ ὅση πρὸς ἑτέραν πολιτικὴν ἀρχὴν διακέκριται, ἡ τῷ ἀληθινῷ Θεῷ ἡμῶν συναπτομένη, κοινὴν αὐτὴν καὶ σύμφωνον τὴν δοξολογίαν οἴσουσι · καὶ σὲ ἡ

30 τοιαύτη πρᾶξις, μετὰ τοῦ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ὑπανοίγειν σοὶ τὰς

8 αἱ ταῖς : αἰτεῖν scripsi
scripsi

16 σιωπῆς supplevi

18 ἐπαναστρέπτει : -πτειν

14-15 Matth. 25, 25. 28.

16-17 Matth. 5, 15.

régnautes, soit une opposition commune (Byzantins et Arméniens) aux Arabes.

9. Par cette distinction, l'auteur veut faire croire à son interlocuteur qu'une partie des Arméniens (en fait ceux qui participèrent au synode de Širakavan) se serait ralliée à l'orthodoxie byzantine. Le correspondant ne pouvait se laisser prendre à cet effet de rhétorique un peu gros, comme le montrent toutes les lettres destinées à l'Arménie.

passer aux générations futures ton souvenir immortalisé par un si grand succès, dans un concert d'acclamations qui t'accompagnera et te félicitera. Il est bon de recevoir du Christ son surnom¹⁰ et de le préserver à l'abri de toute autre appellation humaine ; il est bon d'être reconnu au nom du Sauveur, de celui qui nous a délivrés de l'erreur et de la tyrannie du diable pour nous rétablir dans notre noblesse originelle et nous accorder les titres de la filiation divine, au lieu qu'en nous coupant et nous éloignant d'une manière lamentable et pitoyable de celui-là même qui nous a sauvés et relevés de la faute antique nous proclamions maîtres et guides des Jacques quelconques, des Sévère, des Dioscore, gens de vie répréhensible et de doctrine condamnée, à la place de celui¹¹ qui nous a créés et rénovés après notre chute.

Un est le Christ, qui nous a rachetés par son propre sang de cette intolérable et très pénible captivité, médiateur unique entre Dieu et les hommes, adoré et glorifié, comme il convient à Dieu, en une personne, en une hypostase et en deux natures sans division ni confusion. Et puisque ta Prudence, non contente d'avoir reçu d'une oreille rebelle les propos de notre exhortation, a entrepris une grande étude pour y répondre par des dissertations, il est temps maintenant de renoncer à torturer ce sujet par des inventions contraires à la vérité, si tu veux qu'avec éclat et en échange <.....> te reviennent l'indéfectibilité de la piété et la fermeté de l'orthodoxie.

.....

Mais ces développements ont dépassé la mesure¹². C'est à ce point que m'a contraint de prolonger le présent travail votre lettre plus longue que l'Iliade et bien plus étendue que les plus larmoyantes tragédies. Si quelques passages de cette lettre, nécessitant un examen et une correction plus minutieux, sont laissés de côté en raison de la masse, la deuxième lettre envoyée en outre à notre très cher à Dieu et très saint frère et collègue Zacharie ainsi qu'aux Arméniens orthodoxes¹³ — tu n'ignores pas, j'en suis certain, que je veux parler des Taronites habitant l'Arménie quatrième¹⁴ — cette lettre palliera les lacunes ; il te faudra, lorsque le présent

10. Le qualificatif *χριστώνομος* s'applique à tous ceux qui se réclament du nom de chrétien, mais les Byzantins ne l'accordaient pas sans réserve aux schismatiques qu'ils avaient tendance à considérer aussi comme hérétiques.

11. Allusion à *Matth.* 23, 10 ; le même reproche, à un autre point de vue, est fait aux Latins.

12. Nous passons de l'exorde à la conclusion, séparés par quarante-six folios ! Il s'agit donc d'un véritable traité, comme le sous-entend le titre ; et il était sans doute plus étendu — vérité et noblesse obligent — que la longue Iliade des Arméniens.

13. La lettre à Zacharie doit être identique à celle qui est conservée seulement en version arménienne : GRUMEL, *Regestes*, n° 473.

πύλας, αείμνηστον ἐπὶ τηλικούτῳ κατορθώματι ταῖς ἔπειτα γενεαῖς παρα-
 πέμψει, δορυφορούμενόν τε καὶ ταῖς ἀγαθαῖς φήμαις καὶ μακαριζόμενον.
 Καλὸν ἀπὸ Χριστοῦ τὴν ἐπωνυμίαν δέξασθαι καὶ φυλάττειν ἐτέρας κλήσεως
 ἀνθρωπίνης ἀνεπιτίμητον· καλὸν ἀπὸ τοῦ Σωτῆρος γνωρίζεσθαι, ἀπὸ
 5 τοῦ ῥυσαμένου τῆς πλάνης καὶ τῆς τοῦ διαβόλου τυραννίδος καὶ πρὸς τὴν
 πρώτην εὐγένειαν ἀνακαλεσαμένου καὶ παρασχομένου τὴν υἰοθεσίαν ὀνο-
 μάζεσθαι, μὴ δ' αὐτοῦ τοῦ σώσαντος καὶ ἀνορθωσαμένου τοῦ παλαιοῦ
 παραπτώματος ἀθλίως καὶ ἐλεεινῶς διατεμνόμενοι τε καὶ ἀποσπώμενοι,
 Ἰακώβους τινὰς καὶ Σεβήρους καὶ Διοσκόρους, ἀνθρώπους ἐπιρρήτους
 10 μὲν τὸν βίον, ἐπαράτους δὲ τὸ δόγμα, ἀντὶ τοῦ πλάσαντος καὶ καταρρα-
 γέντας ἀνακαινίσαντος, διδασκάλους καὶ καθηγητὰς ἐπιγραφόμεθα.

Εἷς γὰρ Χριστός, ὁ τῷ οἰκείῳ αἵματι τῆς φοβερᾶς ἐκείνης καὶ χαλε-
 πωτάτης αἰχμαλωσίας ἡμᾶς ἐξαγορασάμενος, εἷς μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώ-
 πων, ὁ ἐφ' ἐνὶ προσώπῳ καὶ μιᾷ ὑποστάσει δυοῖς δὲ φύσεσιν ἀχωρίστως τε
 15 καὶ ἀσυγχύτως προσκυνούμενός τε καὶ δοξαζόμενος θεοπρεπῶς. Ἐπεὶ δὲ
 οὐ μόνον ἀνήκοον ἢ σὴ σύνεσις πρὸς τὰς παραινετικὰς ὑποθέσεις τὸ οὖς
 ὑπέβαλε, ἀλλὰ λόγοις ἀντεπενεχθῆναι πολλὴν τὴν μελέτην ἀνελάβετο,
 καιρὸς λοιπὸν καὶ ταῖς κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπινοίαις διαφεῖναι τὴν βάσανον τοῦ
 f. 122^v λόγου, ὡς ἂν ἐναργῶς τε | καὶ ἀμοιβῶς <....> σοι περιγένηται τό
 20 τε τῆς εὐσεβείας ἀνανταγώνιστον καὶ τῆς ὀρθοδοξίας τὸ κράτος.

f. 168 Ἄλλὰ ταῦτα μὲν καὶ πέρα τοῦ μετρίου. Εἷς τοῦτο γὰρ τὸν παρόντα
 πόνον προελθεῖν τὸ μακρότερον ὑμῶν τῆς Ἰλιάδος γράμμα καὶ ταῖς ἀλγεινο-
 τέραις πολλῶ πλέον τραγωδίαις πλατυνόμενον ἐξεβιάσατο. Εἰ δέ τινα τῶν
 ἐν αὐτῷ διὰ τὸ πλῆθος, τυχεῖν διαίτης καὶ διορθώσεως δεόμενα λεπτομε-
 25 ρεστέρας, παραλέλειπται, ἢ πρὸς τὸν θεοφιλέστατον καὶ ὀσιώτατον ἀδελφὸν
 καὶ συλλειτουργὸν ἡμῶν Ζαχαρίαν καὶ Ἀρμενίων τοὺς ὀρθοδοξήσαντας
 δευτέρα πάλιν σταλεῖσα ἐπιστολή - τοὺς κατοικοῦντας τὴν τετάρτην
 Ἀρμενίαν Ταρρωνίτας οἶδά σε μὴ ἀγνοεῖν ὅτι λέγω - αὕτη τὰ λείποντα
 προσαναπληρώσει, ἣν δεήσει, καρπὸν τινα τῶν νῦν γραφέντων τελεσφορη-

2 post μακαριζόμενον aliquid omittitur 19 [...] defectus chartae

14. Sur cette province, voir les remarques de J. LAURENT, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 117), Paris 1919, p. 22 et 304-305 ; E. HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches* (Corpus Bruxellense historiae byzantinae 3, t. III), Bruxelles 1935, p. 147-151, 156 et carte I. Mais on sait que les Taronites ne se distinguaient pas des autres Arméniens de la manière que déclare Photius.

écrit aura porté quelque fruit en vous, la demander, la prendre et la lire non en passant ni pour la forme, mais à loisir et avec application.

Puisque donc, du moins à la mesure de ma force, l'hérésie a rendu ses justes comptes et que le saint quatrième concile œcuménique est libéré manifestement de toute calomnie, que Léon le théologien sacré est reconnu avoir puisé ses propres déclarations aux sources théologiques et en a donné les témoignages clairs et irrécusables, que le bavardage dirigé contre lui s'attaque non moins à lui qu'au saint et théophile Cyrille, ou plutôt s'en prend témérairement à tous nos pères théosophes et aux disciples mêmes du Verbe, qu'il est défini clairement ce que signifie « l'unique nature incarnée du Verbe » et que le cas de son humanité a fait l'objet de l'examen et de la critique convenables, (étant admis) aussi que c'est la semence de Manès et de Paul qui fit lever au détriment de la pensée commune de l'Eglise les surgeons de Sévère et de Jacques avec leurs épines et tout ce que le présent traité a énuméré — il ne me reste qu'à vous conseiller de vous souvenir de tout cela sans cesse, après l'avoir accueilli avec des dispositions pures et avec discernement, et je vous prie de ne pas dédaigner non plus qui vous aime sincèrement et s'enflamme pour votre salut en vue de pareille admission. Oui, je vous en supplie et vous en conjure, de même que tu partages l'appellation salutaire et très chère des chrétiens, de même empresse-toi de partager l'exactitude des vrais dogmes et de les défendre avec ardeur ; garde-toi d'être en partie réuni à l'unique Eglise apostolique de Dieu et en partie détaché et retranché en toi-même, comme tu te garderas de préférer de mesquines élucubrations aux dogmes universels. Le message du Seigneur « s'est répandu dans toute la terre ». Le Sauveur commun de notre race ne s'est pas rendu en corps parmi les hommes pour relever les (seuls) Arméniens de la faute commune. C'est cette voix divine et supracéleste, qui, après la mort de la mort et le renversement de la tyrannie de l'enfer, en même temps qu'elle conférait aux disciples une force invincible pour mener à bien ses décrets, a proclamé : « Allez et enseignez toutes les nations ». La voix des apôtres « a atteint tous les confins de la terre » ; la religion n'en est pas réduite à la langue arménienne, ni l'orthodoxie confinée dans des esprits qui n'ont appris la religion que tardivement et avec peine vaille que vaille.

Honore l'ancienneté du dogme ; aie des égards pour l'orthodoxie de l'Etat des Romains ; que ta conscience entretienne quelque déférence pour l'empire chrétien fondé par Dieu d'en haut et depuis des siècles ; prends en considération la concorde et l'unanimité des évêques de Dieu par toute la terre ; redoute les malédictions des saints conciles œcuméniques. Souviens-toi de cette parole redoutable du Seigneur, qu'il a confiée à ses disci-

σάντων ἐν ὑμῖν, ἐπιζητῆσαι καὶ λαβεῖν καὶ μὴ παρέργως μηδὲ πρὸς ἀφοσίωσιν, χρόνῳ δὲ καὶ μελέτῃ ἀναλέξασθαι.

Ἐπεὶ δέ, κατὰ γε δύναμιν τὴν ἐμήν, καὶ τὰς δικαίας εὐθύνας ἡ αἵρεσις δέδωκε, καὶ ἡ ἀγία καὶ οἰκουμενικὴ τετάρτη σύνοδος ἀνωτέρα πάσης
 5 συκοφαντίας ἐπιδέδεικται, καὶ ὁ ἱερός καὶ θεολόγος Λέων ἐκ τῶν θεολογικῶν ναμάτων τοὺς οἰκείους λόγους ἐπεγνώσθη ἀρυσάμενος καὶ λαμπρὰ παρέσχε καὶ ἀπαράγραπτα μαρτύρια, καὶ ἡ κατ'αὐτοῦ κινουμένη γλωσσαλγία οὐδὲν ἔλαττον εἰς αὐτὸν ἢ εἰς τὸν ἱερόν καὶ θεοφόρον ἀνατρέχει Κύριλλον, μᾶλλον δὲ κατὰ πάντων ἡμῶν τῶν θεοσόφων πατέρων καὶ αὐτῶν
 10 τῶν μαθητῶν τοῦ Λόγου νεανιεύεται, διευκρίνεται δὲ καὶ τί ποτε βούλεται ἡ τοῦ Λόγου μία φύσις σαρκακωμένη, καὶ τὸ κατὰ τὸν ἄνθρωπον δὲ παράδειγμα τῆς δεούσης θεωρίας τε καὶ λογοθεσίας τετύχηκε, καὶ ὡς ἐκ τῆς τοῦ Μάνεντός τε καὶ Παύλου σποράς αἱ τοῦ Σεβήρου τε καὶ Ἰακώβου ἐπὶ λύμῃ τοῦ κοινοῦ τῆς ἐκκλησίας φρονήματος ἀνεβλάστησαν παραφυάδες
 15 καὶ ἄκανθαι καὶ τᾶλλα ὅσα ὁ παρῶν λόγος διελήλυθεν, ὁ λοιπὸν ἐστὶ, μεμνησθαι μὲν ταῦτα, προλ<αβόντα> κεκαθαρμένη διαθέσει καὶ κρίσει, διαπαντὸς συμβουλευῶ καὶ παραινῶ μηδὲ παριδεῖν φιλοῦντος ἀληθῶς καὶ περικαιομένου τῆς σωτηρίας ὑμῶν πρὸς ὁμοίαν εἰσήγησιν. Ναί, δέομαι καὶ παρακαλῶ, ὥσπερ τῆς τῶν χριστιανῶν σωτηρίου τε καὶ πολυεράστου κοινωνεῖς κλήσεως,
 20 οὕτω καὶ τῆς ἀκριβείας τῶν ὀρθῶν δογμάτων κοινωνὸς εἶναι καὶ συναγωνιστῆς διάπυρος διεπείχθητι, μηδ' ἐν μέρει μὲν τῇ μιᾷ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικῇ ἐκκλησίᾳ | εἷς συναπτόμενος, ἐν μέρει δὲ διατέμνων καὶ διατειχίζων
 f. 168^v ἑαυτόν, μηδὲ τῶν τῆς οἰκουμένης δογμάτων τὰς ἐν γωνίᾳ δοξοκοπίας προτιμήσης. *Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθε τὸ κήρυγμα τὸ δεσποτικόν.* Οὐκ ἐπεδήμησε διὰ σαρκὸς τοῖς ἀνθρώποις ὁ κοινὸς τοῦ γένους Σωτὴρ τοὺς Ἀρμενίους τοῦ κοινοῦ παραπτώματος ἀνασώσασθαι· ἐκείνης ἐστὶ τῆς θείας καὶ ὑπερουρανίου φωνῆς μετὰ τὸν τοῦ θανάτου θάνατον καὶ τῆς τοῦ ἄδου τυραννίδος τὴν καθάρσιν, ἣτις ἅμα τε ἐθέσπισε καὶ ῥώμην ἅμαχον τοῖς μαθηταῖς παρεῖχεν εἰς τέλος ἄγειν τὰ θεσπίσματα· *Πορευθέντες μαθητεύσατε*
 25 *πάντα τὰ ἔθνη* - *Πάντα τὰ πέρατα κατέλαβε* τῶν ἀποστόλων ὁ φθόγγος· οὐκ ἐν τῇ τῶν Ἀρμενίων γλώσσει περικλείεται ἡ εὐσέβεια, οὐδ' ἐν διανοίαις ὀψὲ καὶ μόλις εὐσεβεῖν ὅπωςδῆποτε μεμαθηκυῖαις ἡ ὀρθοδοξία περιγράφεται.

Δυσωπήθητι τὴν τοῦ δόγματος ἀρχαιότητα· εὐλαβήθητι τοῦ Ῥωμαίων κράτους τὸ ὀρθόδοξον· ἔστω σοί τις αἰδῶς τῷ συνειδῶτι περιθαλπομένη
 35 τῆς ἄνωθεν καὶ ἐκ παλαιοῦ τεθεμελιωμένης ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τῶν χριστιανῶν βασιλείας· ἐνόησον τὴν ἀνά πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τῶν ἀρχιερέων Θεοῦ συμφωνίαν τε καὶ ὁμοφροσύνην· φοβήθητι τὰς ἀράς τῶν ἁγίων καὶ οἰκου-

16 προλ<αβόντα> supplevi ex defectu chartae

11 Cf. LAMPE, *Lexicon*, p. 1500, § C. 24 Rom. 10, 18 (= Ps. 19, 5). 29 Matth. 23, 19. 30 Rom. 19, 18.

ples non moins que par eux à leurs successeurs : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu pour lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu pour délié dans les cieux ». Efforce-toi d'évoquer en esprit ce jugement-là et imagine l'ensemble des prêtres et des évêques de Dieu présents devant toi en ce jour redoutable : ils te présentent les sentences antérieures prononcées avec des contraintes inéluctables, leurs monitions et leurs avertissements, leurs menaces, leurs objurgations, leurs derniers efforts. Qu'il ne soit pas dit ni ici, ni là-bas, qu'ils n'ont pas convaincu, qu'ils n'ont pas obtenu la conversion à la piété, qu'ils ont trouvé la maladie rebelle à la médication, l'énergie des secours inefficace ; la blessure défait la vertu des emplâtres, et elle exigeait seulement une incision rapide et profonde, hélas ! et un cautère expéditif.

O Verbe de Dieu et Dieu, toi qui as assumé ma chair à cause de moi et t'es fait homme sans feinte, comme tu es vraiment Dieu, reconnu et défini en théologie de deux natures et en deux natures et qui les manifestes par des actes éclatants l'une et l'autre en toi-même inconfusibles et inchangeables tout en les conservant aussi et en les maintenant dans l'unité hypostatique par des propriétés différentes, source intarissable de l'amour pour les hommes, fleuve inépuisable de miséricorde, eau vive jaillissant pour la vie éternelle, providence qui cernes les êtres d'au-dessus des cieux, des cieux et de la terre, qui gouvernes et conduis toutes choses on ne peut mieux, toi qui as dit : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail ; celles-là aussi je dois les amener, elles entendront ma voix et il n'y aura plus qu'un troupeau, un pasteur » — toi-même, maître, fais luire l'éclat de ta connaissance et de ton culte sincère pour notre ami et allié. Puisse-t-il ne pas tomber sous les griefs et les accusations dont j'ai parlé, ni comparaître à ce tribunal, honteux, amer, indéfendable et les yeux pleins de larmes, mais qu'il soit en mesure de rapporter qu'il partage les vrais dogmes de l'Eglise ; qu'en outre il ordonne sa vie en exacte conformité avec les vrais dogmes, qu'il évite et surmonte les pièges de toute embûche des hommes, qu'il abatte et déjoue en prenant l'avantage toutes les ruses de l'ennemi, qu'il mérite avec nous le royaume céleste et éternel.

Mon vœu enfin — car je n'ai pas été capable, malgré bien des efforts, de trouver en ces circonstances autre chose à imaginer de plus comme remède de salut — c'est évidemment que tu reconnasses l'empire commun des chrétiens, que tu courbes volontiers la nuque devant lui et que ce soit ton titre de gloire, maintenant surtout quand le roi et la providence de l'univers,

μενικῶν συνόδων. Ἀναμνήσθητι τῆς δεσποτικῆς ἐκείνης καὶ φοβερᾶς φωνῆς, ἣν τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ δι' αὐτῶν τοῖς ἐκείνων οὐδὲν ἔλαττον ἐνεχείρισε διαδόχοις· Ὁ ἂν δῆσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται δεδημένον ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ ὁ ἂν λύσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται λελυμένον ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

5 Τὸ ἐκεῖθεν δικαιοκλήριον ἀναλαβεῖν ἐπὶ νοῦν διανάστηθι καὶ νόμιζε πάντας κατ' ἐκείνην τὴν φρικτὴν ἡμέραν κατὰ πρόσωπον παρεῖναί σοι τοὺς ἱερεῖς Θεοῦ καὶ ἀρχιερεῖς, τὰς προειρημένας ἀράς κατὰ τοὺς ἀφύκτους δεσμούς προτιθέντας, ὡς παρήνεσαν καὶ παρεκάλεσαν, ὡς ἠπείλησαν, ὡς διεμαρτύραντο, ὡς πάντα πράξαντες. Μὴ γένοιτο τοῦτο ῥηθῆναι μηδὲ ἐνταῦθα,
10 μηδὲ ἐκεῖθεν, ὡς οὐκ ἔπεισαν, οὐ μετέβαλον πρὸς τὴν εὐσέβειαν, ὡς εὔρον τὴν νόσον τῆς θεραπείας μείζονα, τῶν βοηθημάτων τὴν ἐνέργειαν ἄχρηστον· τὸ τραῦμα τῶν ἐμπλάστρων τὴν δύναμιν ἤλεγχε, μόνης ἐδεῖτο τομῆς ὀξείας καὶ βαθείας, οἴμοι, καὶ ἀποτόμου τῆς καύσεως.

Ἄλλ' ὦ Λόγε Θεοῦ καὶ Θεέ, ὁ σάρκα δι' ἐμὲ τὴν ἐμὴν προσλαβὼν καὶ
15 ἄνθρωπος χρηματίσας ἀψευδῶς, ὡσπερ Θεὸς ἀληθῶς, ὁ ἐκ δύο φύσεων καὶ ἐν δυοῖν γνωριζόμενός τε καὶ θεολογούμενος, καὶ τούτων ἑκατέρας ἐν
f. 169 ἑαυτῷ ἀσυγχύτους τε καὶ ἀναλλοιώτους | λαμπροῖς τοῖς ἔργοις ἐπιδεικνύμενος καὶ τοῖς διαφόροις συνέχων αὐτάς ἐν τῇ καθ' ὑπόστασιν ἐνώσει καὶ συντηρῶν ἰδιώμασιν, ἡ πηγὴ τῆς φιλανθρωπίας ἡ ἀκένωτος, ὁ ποταμὸς τοῦ
20 ἐλέους ὁ ἀένναος, τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν τὸ ἀλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον, ἡ τὰ ὑπερουράνια καὶ οὐράνια καὶ ἐπίγεια πληροῦσα πρόνοια καὶ πρὸς οὐ μὴ ἔστιν ἄμεινον διακυβερνώσα πάντα καὶ διεξάγουσα, ὁ εἰπὼν· Καὶ ἄλλα πρόβατα ἔχω ἃ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς αὐτῆς ταύτης, κάκεινά με δεῖ ἀγαγεῖν καὶ τῆς φωνῆς μου ἀκούσουσιν καὶ γενήσεται μία ποιμνὴ, εἰς ποιμνὴν, αὐτός,
25 ὦ δέσποτα, τὸν φωτισμὸν τῆς σῆς ἐπιγνώσεως καὶ καθαρᾶς λατρείας ἐπαύγασον καὶ τῷ ἡμετέρῳ φίλῳ καὶ συγγενεῖ· μηδὲ γένοιτο αὐτὸν ταῖς εἰρημέναις εὐθύναις καὶ αἰτίαις ὑποπεσεῖν, μηδὲ σκυθρωπὸν καὶ πικρὸν καὶ ἀπαράκλητον δακρύουσιν ὄμμασι τῷ ἐκεῖθεν παραστῆναι κριτηρίῳ, ἀλλ' εἴη μὲν τὰ ὀρθὰ τῆς ἐκκλησίας δόγματα συμφρονεῖν ἀναφέρων, εἴη δὲ
30 καὶ τὸν βίον τῇ τῶν ὀρθῶν δογμάτων συνδιατιθέμενος καὶ συγκαταρτιζόμενος ἀκριβείᾳ, πάσης μὲν ἀνθρωπίνης ἐπιβουλῆς τὰς λαβὰς διαφεύγων καὶ δεικνύμενος κρείττων, πάσας δὲ μεθοδείας τοῦ ἐχθροῦ καταβάλλων τε καὶ ἀποσκευαζόμενος καὶ καθορώμενος ὑπεράνω καὶ σὺν ἡμῖν τῆς οὐρανοῦ καὶ ἀτελευτήτου καταξιούμενος βασιλείας.

35 Ἄλλὰ γὰρ τὰ μὲν τῆς εὐχῆς - ὅτι μηδ' ἄλλο τι προσεπινοεῖν σωτηρίας φάρμακον, καίτοι πολλὰ μελετήσας, μὴ γέγονα δυνατὸς ἐξευρεῖν ἐν τούτοις - τὸ μέντοιγε τὴν κοινὴν τῶν χριστιανῶν ἐπίστασθαι βασιλείαν καὶ ὑποκλίνειν αὐτῇ ἐκούσιον τὸν αὐχένα καὶ ποιεῖσθαι τοῦτο σεμνολόγημα, μάλιστα

grâce à la pureté de la religion et de la piété de notre empereur¹⁵, a déployé magnifiquement le pouvoir de cet empire jusqu'à tous les confins de la terre ; et vraiment, si tu considères la soumission à ses décrets comme une joie de l'âme et une source d'allégresse, cela démontre réellement la grandeur de ta vertu, la justesse de ton intelligence et son efficacité. Se soumettre aux lois et aux oracles de Dieu et tout à la fois cueillir son propre intérêt et rejoindre la tête commune de tous¹⁶, s'ingénier à paraître par une seule et même opération plus fort que ses ennemis et plus respectable pour ses amis, comment ne serait-ce pas un témoignage irrécusable de finesse politique et de vertu, une preuve de sagacité touchant la perfection. Eh bien, fleuron très cher et gloire de tes amis, de même que tu as professé d'embrasser et d'honorer l'empire commun des chrétiens avec un amour profond et une intention sincère de docilité¹⁷, de même, et de la main et du pied et de la voix et de toute ta force préoccupe-toi dans ton intérêt surtout et celui de ta nation et de tes sujets, de cultiver sans sommeil ni faux-fuyant la foi commune des hommes pieux, celle qui envoie les rayons du salut d'une extrémité de la terre à l'autre, en dehors de laquelle il n'est pas possible et ne deviendra jamais possible à personne d'obtenir le royaume des cieux.

15. Cette mention de l'empereur, au singulier, pose une difficulté dans un document officiel. Photius, en effet, est tombé durant le seul espace de temps (23 septembre 867-869) où règne un empereur unique. Inversement la mention des empereurs au pluriel, dans la lettre rédigée par Nicéas, est tout aussi embarrassante : GRUMEL, *Regestes*, n° 516 (chronologie).

16. Il s'agit toujours de l'empereur, à la fois dans un sens religieux et politique. Les Byzantins, qui reprochèrent toujours aux Latins d'introduire dans l'Eglise une tête autre que le Christ, ne se privèrent pas d'user et d'abuser du même terme.

17. Photius connaissait naturellement les professions de loyalisme émises par les Arméniens, par exemple celle que contient la lettre d'Aschot ; voir le passage cité par J. Laurent (*op. cit.*, p. 188), d'après le texte édité par Fink et Gjandschian.

γε νῦν ὅτε περιφανέστατον αὐτῆς τὸ κράτος ὁ τοῦ παντὸς βασιλεὺς καὶ
 κηδεμῶν διὰ τῆς τοῦ φιλοχρίστου βασιλέως ἡμῶν καθαρᾶς λατρείας καὶ
 εὐσεβείας εἰς πάντα τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐξήπλωσε· καὶ μὴν καὶ τὸ
 πείθεσθαι τοῖς προστάγμασιν αὐτῆς ἀγαλλίαμα ψυχῆς καὶ εὐφροσύνης
 5 πρόξενον τίθεσθαι τῆς σῆς ἀρετῆς ἀληθῶς τὸ μεγαλεῖον καὶ τῆς συνέσεως τὸ
 εὐστοχον παρίστησι καὶ δραστήριον. Τὸ γὰρ ἅμα τε θεσμοῖς καὶ χρησιμοῖς
 πειθαρχεῖν θείοις καὶ τὸ οἰκεῖον καρποῦσθαι συμφέρον καὶ τῇ κοινῇ πάντων
 συνάπτεσθαι κεφαλῇ, ἐπικρατέστερόν τε τῶν ἐχθρῶν καὶ τοῖς φίλοις αἰδεσι-
 μώτερον διὰ μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς μεθοδεύειν ἐπιδείκνυσθαι πράξεως, πῶς
 10 οὐχὶ μαρτύριόν ἐστιν ἀπαράγραπτον πολιτικῆς ἀγχινοίας καὶ ἀρετῆς,
 f. 169^v συνέσεως δὲ τῆς εἰς | ἄκρον ἠκούσης ἀπόδειξις. Ἄλλ' ὃ φίλων ἀξιέραστον
 καύχημά τε καὶ καλλώπισμα, ὥσπερ τὴν κοινὴν τῶν χριστιανῶν βασι-
 λείαν ἐγκολπίῳ πόθῳ καὶ εἰλικρινοῦς ὑποταγῆς διαθέσει ἀσπάζεσθαι καὶ
 τιμᾶν διωμολόγησας, οὕτω καὶ τὴν κοινὴν τῶν εὐσεβούντων πίστιν, τὴν ἀπὸ
 15 περάτων ἕως περάτων τῆς οἰκουμένης τὰς σωτηρίους ἀκτῖνας πυρσεύουσας,
 σαυτῷ τε μάλιστα καὶ γένοι τῷ σῷ καὶ τοῖς ὑπηκόοις λατρεύειν ἀνύστακτόν
 τε καὶ ἀπροφάσιστον καὶ χειρὶ καὶ ποδὶ καὶ φωνῇ καὶ πάσῃ δυνάμει ποίει
 σπύδασμα, ἧς χωρὶς οὐκ ἔστιν οὐδὲ μὴ γένηται βασιλείαν οὐρανῶν οὐδένα
 ἐπιτυχεῖν.

Lettre aux Arméniens

Aux sages, qui savent bien diriger leur propre conduite et qui méditent assidûment les enseignements divins, il appartient de ne rien préférer à la vraie doctrine et de ne pas se draper dans la réserve, par honte de paraître mal renseignés avant d'avoir appris ; ils s'appliquent aussi à aimer ceux qui les reprennent et les retirent de l'erreur, donnant pour ainsi dire leur amour à ces bienfaiteurs en échange du bienfait reçu. Mais il est d'une âme perverse et d'un esprit malveillant de dédaigner bon conseil et exhortation profitable, de s'empêtrer comme gens entravés dans des préjugés d'imaginaires vagabondes, quand même toute la raison des hommes pieux rejetterait comme détestable le mensonge qu'elles contiennent. Ces esprits, au lieu d'amour, produisent la haine, au lieu de bienveillance, le soupçon ; au lieu de reconnaissance, ils tissent médisance et calomnie contre ceux qui tentent de les ramener du mal au bien. C'est ce qu'attestent les Proverbes en disant : « Reprends le sage, et il t'aimera ; l'insensé, et il se mettra à te haïr ». Ou bien : « Celui qui reprend l'impie s'attire à lui-même des reproches : ne reprends pas les méchants, si tu ne veux pas qu'ils te haïssent ».

Mais votre Piété, loin d'être au nombre des êtres dépourvus d'éducation et ennemis du bien, se range selon nous dans le parti des zélés et des amis du savoir. En outre, le devoir de celui que le Seigneur a posté comme sentinelle est d'annoncer hautement par son cri, à ceux qu'elle menace, l'épée brandie pour la répression de l'impiété, de peur que l'épée ne prenne une vie par surprise et que la sentinelle qui n'a pas donné le signal ne soit condamnée justement à payer son silence inopportun et sa négligence. Joignant en effet la menace à une vive indignation, le Dieu créateur et providence de notre nature proclame par le prophète : « Fils de l'homme, je t'ai donné comme sentinelle à la maison d'Israël. Si tu n'avertis pas le méchant, si tu ne parles pas pour l'avertir d'abandonner sa voie, c'est lui, le méchant, qui mourra de son péché, mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang ». Afin donc que nous ne soyons pas exposés à subir la peine de mort pour prix du sang répandu, et parce que, d'autre part, nous n'avons pas l'impression de puiser pour un tonneau percé, après nos premières et longues exhortations précédentes, nous avons décidé, fidèles en ce point à l'enseignement du bienheureux Paul, de nous entretenir une seconde fois avec toi, à la fois pour dissiper par l'éclat des dogmes inerrants, comme par des rayons de soleil, la nuée d'ignorance de la lettre que vous avez

Ἐπιστολή πρὸς Ἀρμενίους

Γ 169^ν) [Ἄ]νδρῶν μὲν σωφρόνων καὶ τὰ καθ'ἑαυτοὺς εὖ εἰδόντων διατίθεσθαι
 καὶ μελετᾶν ἐσπουδακότων τὰ θεῖα μαθήματα μηδὲν τῆς ἀληθοῦς δόξης
 προτίθεσθαι, μηδ'αἰσχύνῃ τοῦ δόξαι κακῶς εἰδέναι πρὶν μεταμαθεῖν τὴν
 εὐσέβειαν ἀναβάλλεσθαι · οἷς καὶ τὸ φιλεῖν τοὺς ἐλέγχοντας καὶ τῆς πλάνης
 5 μεθέλκοντας διεσπούδασται, ἀντάμειψιν ὥσπερ ποιούμενοι τῆς εἰς ἑαυτοὺς
 εὐεργεσίας τὴν εἰς τοὺς εὐεργετηκότας ἀγάπησιν. Μοχθηρᾶς δὲ γνώμης καὶ
 φρενὸς φιλαπεχθήμονος ἀγαθὴν μὲν συμβουλὴν καὶ παραίνεσιν ὄνησιν
 φέρουσιν παρορᾶν, προλήψεσι δὲ πεπλανημένων φαντασιῶν ἴσα πέδαις
 δεδεμένοι συμποδίζεσθαι, κἂν πᾶς ὁ τῶν εὐσεβούντων λόγος τὸ ἐν ταύταις
 10 ψεῦδος ὡς μῦθος ἐκτρέποιο · ὧν ἐστὶν ἔργον ἀντὶ μὲν ἀγάπης μῖσος,
 ἀντὶ δὲ εὐνοίας ἐπιβουλὴν καὶ ἀντὶ χάριτος μῶμον ἐπιρράπτειν καὶ διαβολὴν
 τοῖς μεταβιβάζειν αὐτοὺς ἐπιχειροῦσιν ἀπὸ τῶν χειρόνων ἐπὶ τὰ κρείττονα.
 Τοῦτο γὰρ καὶ ἡ Παροιμία διεμαρτύρατο λέγουσα · Ἐλεγε σοφὸν καὶ
 ἀγαπήσει σε, ἄφρονα δέ, καὶ προσθήσει τοῦ μισῆσαι · καὶ Ὁ ἐλέγχων
 15 τὸν ἀσεβῆ μωμήσει ἑαυτὸν, καὶ μὴ ἔλεγε κακοῦς, ἵνα μὴ μισήσωσί σε.
 Ἐπεὶ δὲ τὴν ὑμετέραν εὐλάβειαν οὐκ ἐν τῇ τῶν ἀπαιδευτῶν καὶ μισοκάλων
 μοίρᾳ, τῆς δὲ τῶν σπουδαίων καὶ φιλομαθῶν μερίδος τιθέμεθα, σκοπὸς
 πάλιν τῷ παρὰ Κυρίου τεθέντι σκοπῷ τὴν ἐπὶ δίκῃ τῆς ἀσεβείας ἐστὶ λυο-
 μένην ῥομφαίαν τοῖς ἐφ'οὺς ἤκει λαμπρῶς διαγγέλλειν τῷ κηρύγματι,
 20 μήποτε λαθοῦσα ψυχὴν ἢ ῥομφαία λάβῃ καὶ ποινὴν ὄφλειν ὁ μὴ σημήνας
 σκοπὸς τῆς οὐκ ἐν καιρῷ σιγῆς τε καὶ ῥαστώνης κριτῆ δίκαιος. Σφοδρᾶ γὰρ
 ὀργῇ τὴν ἀπειλὴν συνάπτων, ὁ τῆς φύσεως ἡμῶν καὶ πλάστης καὶ προνοητῆς
 Γ 170 οὕτως πῶς διὰ τοῦ προφήτου | σαλπίζει Θεός · Υἱὲ ἀνθρώπου, σκοπὸν
 δέδωκά σε τῷ οἴκῳ Ἰσραὴλ, καὶ ἐὰν μὴ διαστείλῃς μηδὲ λαλήσῃς τοῦ
 25 διαστείλασθαι τῷ ἀνόμῳ τοῦ ἀποστρέψαι αὐτὸν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ αὐτοῦ, αὐτὸς
 μὲν τῇ ἀδικίᾳ αὐτοῦ ἀποθανεῖται, τὸ δὲ αἷμα αὐτοῦ ἐκ τῆς χειρὸς σου ἐπιζη-
 τήσω. Ἴνα οὖν τὸν τοῦ φόνου λόγον εἰς τὴν τοῦ ῥυέντος αἵματος ἐκδίκησιν
 ὑπέχειν μὴ ὑπενεχθεῖμεν, καὶ ὅτι οὐδὲ εἰς τετρημένον πίθον ἀντλεῖν ὑπειλή-
 φαμεν, μετὰ τὰς πρώτας ἐκείνας καὶ μακρὰς παραινέσεις, τῷ μακαρίῳ
 30 Παύλῳ κἀνταῦθα μαθητευόμενοι, καὶ δευτέραις ἔγνωμεν προσομιλῆσαι
 σοι, τῆς μὲν ἀντιγραφείσης ἡμῖν ἐπιστολῆς παρ'ὑμῖν τὸν τῆς ἀγνοίας
 γνώφον ταῖς τῶν ἀπλανῶν δογματῶν αὐγαῖς, οἷά τισιν ἡλιακαῖς ἀκτῖσι

1 litteram rubricandam saepissime omisit A 12 μεταβιβάζειν : -βιάζειν scripsi

13 Prov. 9, 8² (Septuaginta : codices AS). 14 Prov. 9, 7-8¹. 19 Ez. 33, 3.
23-26 Ez. 3, 17-18. 29-30 Cf. Tit. 3, 10.

envoyée en réponse¹, et pour dispenser la lumière de la piété à ceux qui n'ont pas obscurci à dessein les yeux de leur âme.

Parmi ceux qu'on voit dévier de la voie droite, on peut constater chez la plupart que ce n'est pas l'ignorance des jugements du Seigneur — car ses jugements sont droits, son précepte porte loin et illumine les yeux —, mais la complaisance pour leurs propres forfaits qui les fait rivaliser entre eux à qui devancera l'autre dans le gouffre de perdition. Ceux-là, il n'est pas seulement difficile et pénible de les sauver, il est même peu aisé d'essayer de leur tendre la main, parce que ceux qui se jettent dans la fosse par penchant délibéré vers le mal refusent de revenir en arrière. Si parfois certains d'entre eux furent ramenés avec peine, après rupture des liens de l'erreur, cet exemple d'un succès inespéré ne donne pas bon espoir pour le traitement de leurs semblables. Aussi, ceux-là, nous les abandonnons à leur sort, car il n'est pas facile de les attirer là où ils ne veulent pas, puisque leur volonté, disions-nous, les pousse au mal ; d'ailleurs nous ne sommes pas justifiables de la rupture, « car ils suivent l'éclat du feu jusqu'à la flamme, qui les consume² ». C'est à leur sujet que l'Apôtre divin déclare aussi : « Quant à l'homme de parti, après un premier et un second avertissement, romps avec lui, sachant qu'un tel individu est un dévoyé et un pécheur qui se condamne lui-même ». De tels individus donc, c'est avec une juste sentence et en application de la loi des Pères que nous les rejetons nous aussi. Mais pour ceux qui ne se bouchent pas les oreilles, comme le serpent qui se fait sourd, à la voix de ceux qui veulent les charmer, mais qui les appréhendent avec soumission — il convient, en effet, dit (l'Écriture), de parler à l'oreille de qui écoute —, la parole de piété retentira avec force et sera prononcée, et je sais bien qu'elle sera accueillie et crue facilement, dès lors que les auditeurs éliminent la rumeur saumâtre du mensonge grâce à la déclaration salutaire³ de la vérité.

Certes, il aurait fallu de ton côté, après avoir parcouru sans cesse la première lettre⁴ et découvert en elle judicieusement l'exacte réfutation du mensonge, que tu ne parusses pas nous imposer ces nouveaux efforts, et

1. La lettre à laquelle répond Photius n'est pas connue ; mais de même que le traité précédent est une seconde lettre adressée à l'autorité civile, celle-ci est la seconde adressée à l'autorité religieuse. La ressemblance entre les exordes et le fait que les deux documents voisinent dans la copie indiquent qu'ils sont probablement composés à des dates peu éloignées.

2. La même citation figure dans la lettre d'Aréthas aux Arméniens : ARÉTHAS, *Scripta minora*, I : Westerink, p. 48³¹⁻³². Aréthas reproche également à l'adversaire son indocilité dans l'exorde et plus loin (p. 52²²) cite Photius lui-même, mais de manière vague ou globale. La citation d'Isaïe paraît d'ailleurs être devenue un lieu commun, car Cedrenus l'in-

διασκεδάζοντες, τὸ δὲ τῆς εὐσεβείας φῶς τοῖς μὴ γνώμη τὰς ὄψεις ἡμαυρω-
μένοις τῆς ψυχῆς διαυγάζοντες.

Πολλῶν γὰρ ὀρωμένων τὰς εὐθείας τρίβους παρατρεπομένων, εὖροι τις
ἀν τοὺς πλείους, οὐκ ἀγνοία τῶν τοῦ Κυρίου δικαιωμάτων - τὰ γὰρ δικαιώ-
5 ματα αὐτοῦ εὐθέα, καὶ ἡ ἐντολὴ δὲ τηλαυγῆς φωτίζουσα ὀφθαλμούς -,
προσπαθεία δὲ μᾶλλον τῶν οἰκείων πονηρευμάτων, εἰς τὸν κρημνὸν τῆς
ἀπωλείας δρόμῳ προλαβεῖν ἀλλήλους φιλοτιμουμένους, οὓς οὐ μὲν τὸ
περισῶσαι χαλεπὸν τε καὶ ἐπίπονον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ πειρᾶσθαι χειραγωγεῖν
οὐκ εὐπρόθυμον, ἅτε δὴ μὴ βουλομένων ἀνανεύειν τῶν ἐθελοκάκῳ ῥοπῇ
10 κατολισθησάντων τῷ πτώματι. Εἰ γὰρ καὶ τούτων ἔσθ' ὄτε τινὲς μόλις,
τοῦ δεσμοῦ ῥαγέντος τῆς πλάνης, ἀνειλκύσθησαν, ἀλλ' οὐκ εὐέλπιδας ποιεῖ
πρὸς τὴν τῶν ὁμοίων μεταχείρισιν τοῦ κατορθωθέντος παρ' ἐλπίδα τὸ
παράδειγμα · διὸ τούτους μὲν ἐῶμεν · οὐ γὰρ ῥάδιον ἔλκειν ἐφ' ἃ μὴ προή-
15 ρηται, κατασπῶντος αὐτούς, ὡς φθάσαντες ἔφημεν, πρὸς τὰ μοχθηρὰ τοῦ
βουλήματος · ὧν οὐδ' ὑπεύθυνος ἡ παραίτησις, φωτὶ τοῦ πυρὸς αὐτῶν
καὶ τῇ φλογὶ κατακολουθούντων, ἧ ἐξέκαυσαν, περὶ ὧν καὶ ὁ θεῖος Ἀπόστο-
λος βοᾷ · Αἰρετικὸν ἄνθρωπον μετὰ μίαν καὶ δευτέραν νουθεσίαν παραίτου,
εἰδῶς ὅτι ἐξέστραπται ὁ τοιοῦτος καὶ ἀμαρτάνει, ὧν αὐτοκατάκριτος.
Τοὺς τοιοῦτους οὖν καὶ ἡμεῖς, καὶ ἐνδίκῳ κεχηρημένοι κρίσει καὶ πατρώους
20 νόμους φυλάττοντες, παραιτούμεθα · τοῖς δὲ γε τὰς ἀκοᾶς μὴ κατὰ τὴν
ἐθελοκωφοῦσαν ἀσπίδα πρὸς τὰς τῶν ἐπαδόντων φωνὰς ἀποφράττουσιν,
ἀλλ' ἐτοίμως ὑπέχουσιν - εἰς ὧτα, γὰρ φησι, προσήκει λαλεῖν ἀκουόντων -,
f. 170^v ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος ἠχήσει μέγα καὶ λαληθήσεται, εὖ δὲ οἶδ' ὅτι | καὶ
ῥᾶστα παραδεχθήσεται καὶ πιστευθήσεται, ποτίμῳ τῆς ἀληθείας λόγῳ τὴν
25 ἀλμυρὰν τοῦ ψεύδους ἀκοὴν τῶν ἀκουόντων > ἀποκλυζομένων.

Ἐχρῆν μὲν οὖν σε, τῷ προτέρῳ γράμματι προσομιλήσαντα συνεχῶς καὶ
τὸν ἐν αὐτῷ τοῦ ψεύδους ἔλεγχον ἐξακριβώσαντα συνετῶς, μήτε δευτέρων
πόνων αἴτιον ἡμῖν ὀφθῆναι, μηδ' ἀντιλογία τὴν συμφωνίαν λυμαίνεσθαι καί,

25 ἀκουόντων> suppl. : vacat A

4-5 Ps. 18, 8. 15-16 Is. 50, 11. 17-18 Tit. 3, 10. 21 Ps. 57, 4.
22 Sir. 25, 9.

troduit dans sa citation des anathématismes contre les Origénistes : PG 121, 732^A 15 = Bonn I, p. 671¹⁴⁻¹⁵.

3. L'antithèse saumâtre-potable associée à l'audition de la parole de Dieu ou à la docilité doit remonter à une exégèse d'Exode 15, 25-26.

4. Cette première lettre n'est pas la précédente (celle qui précède dans l'*Atheniensis*), destinée à un prince, mais probablement la lettre au catholicos Zacharie dont le texte grec reste inconnu : GRUMEL, *Regestes*, n° 473.

briser l'accord par contradiction ; mais, en rendant hommage à la doctrine des Pères, tu aurais dû fuir les inventions des Acéphales, qui, ne sachant plus où se tourner, s'appuient sur le mensonge et la ruse, le roseau brisé du prophète : faute d'avoir à leur disposition un argument favorable, ou une loi protectrice, ou quelque saint qui approuve leur propre égarement d'esprit, opposés entre eux, ils se sont divisés en partis variés de l'erreur ; le partage ayant abouti à une infinité de coupures, ils se sont dispersés, montrant par leur propre exemple la vérité de la menace portée contre les Israélites indivisibles : « J'ai dit : je les disperserai et je ferai cesser parmi les hommes leur souvenir ». Cependant tu as fait peu de cas de voir d'un seul coup à notre parole — la lettre antérieure que nous t'avons envoyée — tomber les retranchements de l'hérésie, et par une seule incursion, ses armées revenir captives au Christ. Au lieu de te résoudre à laisser l'hérésie sans chef ni protection, tu t'es avancé de toutes tes forces et tu as choisi de manœuvrer et de contre-attaquer : peut-être voulais-tu, en rendant plus éclatante ta défaite, échapper au soupçon de trahison et être à même ensuite, en prenant toi-même la bonne voie, de convaincre tes sujets qu'il ne faut pas s'acharner au combat au delà de ses forces, mais se soumettre de plein gré et se rallier au meilleur parti, ni s'armer en vain pour la lutte contre les cieux au risque d'acculer l'âme à sa ruine totale.

Voilà en effet ce que m'a donné à penser la loi de l'amitié, du fait que vous n'envisagez pas une soumission immédiate aux justes dogmes, mais que vous brandissez contre eux un appareil de guerre et de combat. Par conséquent nous avons aussi accueilli avec allégresse l'invitation à la mêlée et nous avons aiguisé d'une pointe d'ardeur les traits de la parole avec le concours de la vérité. Puisque le Christ lui-même, notre vrai Dieu, nous donne la vigueur et prend la tête de l'armée, lui qui dresse les mains au combat et fait gagner aux doigts qui écrivent la guerre contre l'hérésie, à sa suite donc nous engageons le combat.

Avant d'en venir aux problèmes en détail, je parlerai en premier lieu du procédé, répandu à travers presque toute ta lettre, qui consiste à énoncer les contraires d'expression et de concept par critique de mots et à violenter les idées, pour écarter ce qui a été dit et se prémunir contre ce qui sera dit, pour rétracter les notions acquises et assurer les vues tendancieuses, en évitant l'examen du sujet concernant la lettre du texte. Un ami de la vertu, qui pare ses raisonnements d'intelligence et qui a appris à servir la raison et les dogmes, se doit en effet de ne pas assembler une suite inconciliable de termes qui jurent entre eux, et de ne pas contraindre à s'égaliser comme étant de même nature des choses inconciliables ; mais, en attribuant à chaque être une appellation appropriée à son concept et une concep-

- τὴν τῶν πατέρων δόξαν πρεσβεύοντα, τῶν Ἀκεφάλων φεύγειν τὰ πλά-
 σματα, οἱ πανταχόθεν ἐξαπορήσαντες καλαμίνην ῥάβδῳ συντεθλασμένην, τῇ
 ψευδολογίᾳ καὶ ἀπάτῃ, κατὰ τὸν προφήτην, ὑποστηρίζονται, μήτε λόγον
 5 συμφθεγγόμενον ἔχοντες, ἀλλὰ καὶ καθ'ἑαυτοὺς στασιάζσαντες, ποικίλαις
 τῆς πλάνης τομαῖς ἐμερίσθησαν· εἰς ἀπειρίαν τε τμημάτων τῆς τομῆς
 προχωρησάσης, διεσπάρησαν, τὴν κατὰ τῶν ἀχωρίστων Ἰσραηλιτῶν
 ἀπειλὴν ἐν ἑαυτοῖς δεικνύντες ἐπαληθεύουσαν· *Εἶπον*, γάρ φησι, *διασπερῶ*
 αὐτούς, *παύσω δὲ ἐξ ἀνθρώπων τὸ μνημόσυνον αὐτῶν*. Ἐπεὶ δὲ μικρὸν
 10 ἠγήσω τὸ μιᾶ τοῦ λόγου πληγῆ, τῇ παρ'ἡμῶν σταλείσῃ πρότερον ἐπιστολῇ,
 τὰ τῆς αἰρέσεως ἰδεῖν ὀχυρώματα καθαιρούμενα καὶ τὰ ταύτης στρατόπεδα
 ἐξ ἐφόδου μόνης Χριστῷ προσαγόμενα δοριάλωτα, οὐδ' ἀπροστάτευτον
 αὐτὴν οὐδ' ἀστρατήγητον ἔγνωσ καταλιπεῖν, ἀλλ' ἐπεξήεις ὅση δύναμις καὶ
 ἀντιμηχανᾶσθαι προεἶλου καὶ ἀντιμάχεσθαι, ἴσως ἕνα, περιφανεστέραν
 15 πᾶσι τὴν ἤτταν ὑποδεικνύς, καὶ τὴν τῆς προδοσίας φύγῃς ὑπόνοιαν καὶ τὸ
 πείθειν ἔξεις τοῖς ὑπὸ σὲ ταττομένοις εὐοδοῦμενον ὡς οὐ χρὴ πλέον φιλο-
 νεικεῖν τῆς δυνάμεως, ἀλλ' ὑπέικειν ἐκόντας καὶ μεθίστασθαι τῷ κρείττονι,
 μηδέ, μάτην πρὸς οὐράνιον μάχην ὀπλιζομένους, ψυχὴν πανωλεθρίαν
 ὑφίστασθαι.
- 20 Οὕτω γὰρ τὸ μὴ παραυτίκα πρὸς τὴν τῶν ὀρθῶν δογμάτων ἰδεῖν συγκατά-
 θεσιν, ἀλλὰ καὶ πολέμου πρὸς αὐτὰ καὶ μάχης παρασκευὴν ἐπιδείξασθαι ὁ
 τῆς φιλίας ὄρος παρέσχε λογίζεσθαι. Διὸ καὶ τὴν ἐπὶ τῇ συμπλοκῇ πρόσκλη-
 σιν περιχαρῶς προσηκάμεθα καὶ τοῦ λόγου τὰ βέλη τῇ προθυμίᾳ σὺν τῇ
 ἀληθείᾳ παρεθήξαμεν· αὐτοῦ δὲ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν τονοῦντος
 25 ἡμᾶς καὶ στρατηγοῦντος τοῦ συντάγματος, δι' οὗ καὶ χεῖρες διδάσκονται
 πρὸς παράταξιν καὶ δάκτυλοι γράφοντες κατορθοῦσι τὸν κατὰ τῆς αἰρέσεως
 πόλεμον, ἐπ' αὐτὸν τὸν ἀγῶνα καὶ δὴ καθιστάμεθα.
1. 171 | Πρὸ δὲ τῆς κατὰ μέρος συνεξετάσεως ἐκεῖνό γε προταττόμεθα, δι' ὅλου
 σχεδὸν κατεσπαρμένον τοῦ γράμματος, τὸ τάναντία καὶ ῥήματι καὶ νοήματι
 30 φθέγγεσθαι βασάνῳ λόγων καὶ δοκῆματα κολάσαι εἰς ἀνατροπὴν μὲν τῶν
 εἰρημένων, φυλακὴν δὲ τῶν ῥηθησομένων, καὶ μεταμέλειαν μὲν τῶν νενοημέ-
 νων, ἀσφάλειαν δὲ τῶν ἐπινοουμένων, τὴν ἐπὶ τῶν γεγραμμένων ἀφεις
 βάσανον τοῦ λόγου. Δεῖ γὰρ τὸν ἀρετῆς ἐρῶντα καὶ συνέσει τοὺς λογισμοὺς
 κοσμοῦντα καὶ πρεσβεῦειν λόγου καὶ δογμάτων ἐγνωκότα μὴ μαχομένων
 35 ῥημάτων ἀσύμβατον ὄμμαθὸν συγκλωθεῖν, μηδέ πραγμάτων ἀσυμβάτων, ὡς
 συμπεφυκότων, τὰς φύσεις βιάζεσθαι ἰσάζειν, ἐκάστου δὲ τῶν ὄντων κατάλ-

1 πρεσβεύοντα : πρεσβευόντων scripsi

2 Is. 36, 6. 8 Deut. 32, 26. 25 Ps. 143, 1.

tion appropriée à sa nature, il doit veiller à réserver au même sujet les termes consonants entre eux et préserver de la confusion la nature des sujets grâce au concept approprié. Comment ne serait-il pas contradictoire qu'un homme à l'esprit puéril accomplisse des volte-face aussi rapides et trompeuses, que de saluer du nom de maître et guide, mais de pas admettre l'enseignement et de garder le front haut⁵ ? Il reconnaît que notre lettre, comme une rosée matinale, comble d'une douceur agréable vos esprits desséchés, et il rabâche qu'on a interpolé le saint concile de Chalcédoine, dont notre lettre n'a d'autre but que d'établir l'autorité, pour cette raison que les assemblées antérieures, les conciles postérieurs et les dogmes révévés en reçoivent un supplément de lumière. Comment n'est-il pas inconciliable et contradictoire de vous déclarer vous-mêmes pitoyablement une terre assoiffée, puis de dire avec emphase que vous êtes arrosés et que vous fleurissez grâce à nos enseignements ? Ou encore que votre sécheresse est prête à reverdir, tout en vous vantant, par passion irrationnelle et incontrôlée, d'être séparés du commun de l'Eglise et de notre pensée, de rester fidèles à vos propres pères, dont la progéniture, quoiqu'illégitime, vous est chère et louable comme un rejeton de la piété. Or ce ne sont pas des pères d'enfants illégitimes que la raison nous prescrit d'interroger, mais les autres, des pères reconnus à leur descendance légitime et qui n'ont aucune part dans la production des propos impies, ceux dont il est salutaire d'apprendre le message et périlleux de ne point l'admettre ; les auteurs de produits illégitimes, premiers responsables, troublent la recherche de ceux qui les interrogent. De même, en effet, qu'un fruit pourri dénonce la pourriture de l'arbre, ainsi une profession de foi de pères dénaturés dénonce aussi bien la perversion du dogme qu'elle stigmatise la dégénérescence de leurs descendants.

Comment encore toute l'Arménie reçut-elle jadis l'effusion de nos paroles qui l'irriguait, l'embaumait, la nourrissait, la faisait croître et s'étendre comme un jardin aux mille fleurs ? Car ce sont les louanges de votre lettre. Et comment en retour recevons-nous l'ordre de fuir les hérétiques et le conseil de chérir la garde de la vraie foi ? Car ce sont vos termes inscrits dans la même lettre. N'est-il pas vrai que ce texte est plein de raisonnements contradictoires, plein de vaines expressions, et qu'il accuse son auteur — pour ne rien dire de pire — de conduite inconsidérée ?

Mais pourquoi devrais-je parcourir encore le reste, qui est semblable ? Insister sur la foule des erreurs selon les règles du chant de triomphe, alourdir, gonfler et afficher la faute, ce n'est pas là notre intention, mais,

5. Voir la lettre précédente, p. 143⁸-15.

ληλον τῇ νοήσει μὲν τὴν κλήσιν, τῇ φύσει δὲ τὴν νόησιν οἰκονομοῦντα, ὁμοφώνους τε φωνὰς ἀλλήλαις ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σκοπεῖν ἀφεῖναι καὶ τῶν ὑποκειμένων τὴν φύσιν διὰ τῆς ἐναρμονίου νοήσεως ἀσύγχυτον διασφάζειν. Πῶς δ' οὐ μαχόμενα ὑπὸ ν>η<πί>ου τὰς φρένας ἀνδρὸς ὀξείας οὕτω καὶ
 5 σφαλερὰς περιστρέφεσθαι στροφάς, ὥστε διδάσκαλον μὲν καὶ καθηγητὴν ἀποκαλεῖν, οὐ προσίεσθαι δὲ τὴν διδασκαλίαν καὶ ἀναισχυντεῖν, καὶ ὡς δρόσον μὲν πρῶϊν τὸ ἡμέτερον γράμμα τὰς ἀνίκμους ὑμῶν διανοίας ἀγαθοειδοῦς ἐμπιπλάναι γλυκύτητος ἀνομολογεῖν, παραγράφεσθαι δὲ τὴν ἐν Χαλκηδόνι ἀγίαν σύνοδον περιλαλεῖν, ἧς τὸ κῦρος τοῦ ἡμετέρου γράμ-
 10 ματος ὁ σκοπός, ὡς τῶν πρὸ αὐτῆς συλλόγων καὶ τῶν ἐφεξῆς συνόδων καὶ τῶν εὐσεβῶν δογμάτων ἐξ αὐτῆς κατισχυόντων ἐλλαμπρύνεσθαι ; Πῶς δ' οὐ λίαν ἀσύμβατα καὶ πολέμια, γῆν μὲν διψῶσαν ὑμᾶς αὐτοὺς περὶ ἑαυτῶν ἐλεεινολογεῖν, λιμνάζειν δὲ καὶ κυπρίζειν διὰ τῶν ἡμετέρων διδαγ-
 15 μάτων σεμνολογεῖν καὶ χλοάζειν πάλιν τοὺς ἀπεξηραμένους ὑμᾶς, ἀκρίτῳ δὲ καὶ ἀκυβερνήτῳ τῇ ὀρμῇ τοῦ κοινοῦ τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ ἡμετέρου φρονήματος κεχωρισμένους ὑπάρχειν ἀποθρασύνεσθαι, πατράσι δὲ κατα-
 κολουθεῖν ἰδίους, ὧν ὁ τόκος, κἄν ἄθεσμος ᾖ, ὡς εὐσεβείας γέννημα θαλπόμενος ὑμῖν περιπτύσσεται ; Ἄλλ' οὐκ ἐκθέσμων γεννημάτων πατέρας ὁ λόγος, τοὺς δὲ ἄλλους πατέρας ἐπερωτᾶν καὶ ἐπὶ γνησίοις ἐγνωσμένους τοῖς
 20 γεννήμασι καὶ μηδὲν τοῦ ἀσεβοῦς παρενηνεγμένους κηρύγματος ἐγκελεύεται, παρ' ὧν ἀναγγελλόντων μὲν τὸ μανθάνειν σωτήριο καὶ τὸ μὴ πειθαρχεῖν ἐπιζήμιον· ἐκφύλων δὲ προβλημάτων γεννήτορες πρωταίτιοι τῶν ἐπερω-
 τῶντων μολύνουσι τὴν ὑπόκλησιν· ὥσπερ γὰρ καὶ καρπὸς σαπρὸς τοῦ δένδρου μηνύει τὴν σαπρότητα, οὕτω καὶ πατέρων ἀλλοφύλων ὁμολογία καὶ
 25 τοῦ δόγματος μηνύει τὴν φαυλότητα, καὶ τῶν γεγεννημένων στηλιτεύει | τὴν
 f. 171^v δυσγένειαν.

Πῶς δὲ πάλαι τὴν Ἀρμενίαν πᾶσαν ἡ ἀρδεία τῶν ἡμετέρων λόγων κατήρ-
 δευσε καὶ ἐμύρισεν, ἐξέτρεψέ τε καὶ ἐπηύξησε καὶ ὡς παράδεισον πολυανθῆ
 ἐπλατύνατο - ταῦτα γὰρ ὑμῶν ὑμνολογεῖτο τῷ γράμματι - , καὶ πῶς
 30 πάλιν ἡμεῖς φεύγειν τῶν αἰρετικῶν προσταττόμεθα, καὶ τῆς ἀληθοῦς
 πίστεως τὴν φυλακὴν ἐπιποθεῖν νουθετούμεθα ; Καὶ ταῦτα γὰρ ὑμῶν ἐν
 τοῖς αὐτοῖς κατεστίζετε. Ἄρ' οὐχὶ ταῦτα γέμει μὲν πολεμίων λογισμῶν,
 γέμει δὲ ματαίων φωνῶν, κατηγορεῖ δὲ καὶ τῶν τεκόντων, ἵνα μηδὲν εἴπω
 φαῦλον, ἀπερίσκεπτον περιφορὰν ;

35 Ἄλλὰ τί με δεῖ τὰ λοιπὰ τῶν ὁμοίων προσεπιδραμεῖν ; Οὐ γὰρ ἐπὶ τῷ τῶν
 ἐσφαλμένων πλήθει θριάμβου νόμῳ τὸ ἀμάρτημα βαρῦναί τε καὶ ὀγκῶσαι
 καὶ ἐξᾶραι σκοπὸς ἡμῖν, ἀλλ' ἐπὶ τῷ τῶν τετιμημένων ἐλέγχῳ καὶ τὸ πλημ-

4 μαχόμενα (cf. lin. 12 : πολέμια) : μαχόμεθα scripsi || ὑπὸ νηπίου supplēvi

en nous appliquant à la critique des valeurs, de donner à l'auteur fautif l'occasion d'apercevoir et de corriger la faute, d'empêcher enfin des frères de tomber dans la même erreur. Non, ce n'est pas cette ignorance — car je n'irai pas, loin de moi ! jusqu'à dire ce forfait —, mais ce qui rend la conscience responsable de méchanceté, coupable de blasphème et pleine d'égarements divers, et surtout si elle se flatte dans son aveuglement de n'avoir aucun repentir de ces audaces, voilà certes ce que je vais détecter dans mon exposé, en mettant la fraude à nu, sans hésiter à recourir aux censures et aux justes reproches. Pour toi sans doute cela n'entraînera rien de déplaisant, s'il est vrai, comme nous l'avons supposé et déclaré dès le début, que tu agis dans l'intérêt d'autrui et pour ménager le salut du prochain, en soulevant par tes répliques la guerre contre la lettre que nous avons adressée à ta Piété : tu cherchais à mettre en évidence par la contradiction la lutte, dans la lutte la défaite, après celle-ci l'impasse, pour ajuster enfin avec raison, acculé à cette impasse, ta palinodie. A moi donc de frapper à la tête, à toi de compter tous les coups, dirigés contre ceux dont le repentir ne serait pas le premier souci après ces pressantes exhortations accompagnées de blâmes et d'accusations. Dieu veuille que quelqu'un d'autre ne soit pas atteint par les traits, ni gardé pour le rendement de comptes d'après, mais que les autres évitent les filets de l'erreur par un jugement très sûr et un choix bien pesé, et qu'ils échappent aux peines qui frappent l'erreur ; car ce n'est pas pour qu'ils soient pris, mais qu'ils soient amendés, que nous avons résolu d'attaquer. Là où la fuite est plus pénible que la vie, et la défaite plus dure que la mort, nous souhaitons tirer nos amis de cette extrémité et éviter à tout autre d'y tomber. Mais prenons la suite de l'exposé, comme nous y invite aussi le <.....>.

Ainsi donc vous avez déclaré, et cela avec emphase, que votre foi est correcte et par une mention⁶ vous avez confirmé, du moins à votre sens, la réception des trois (premiers) conciles ; mais en ce qui concerne les suivants votre silence constitue une injure pour l'ensemble et vous n'avez pas rougi d'accuser l'autre (le quatrième) et d'amonceler contre lui un tas d'expressions dissonantes, comme si nous avions écrit non pour vous apprendre la vérité et vous faire revenir, mais pour vous encourager à vous soulever contre lui et les décrets divins. C'est vous qui méditez de renverser l'histoire par l'histoire, d'attenter à la théologie par culte personnel, et par des calomnies contre les Pères de renverser les préceptes de l'Esprit aussi bien que d'entretenir des desseins parricides. Comment le premier

6. Un membre de phrase pourrait manquer après *μνήμη*.

μεληθὲν παρασχεῖν τῷ πλημμελήσαντι συνιδεῖν τε καὶ διορθώσασθαι καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς ὁμοίοις τῶν ἀδελφῶν περιστεῖλαι περιπέτειαν. Οὐκοῦν τόδε μὲν τὸ ἀγνόημα - οὐ γὰρ ἂν φαίην, ἐάσθω, κακούργημα -, ἀ δὲ καὶ μοχθηρίας ἔνοχον καὶ βλασφημίας ὑπεύθυνον καὶ ποικίλης πλάνης ἔμπλεον τὸν εἰδότα
 5 ποιεῖ, ἂν ἔτι μάλιστα τῇ πωρώσει θάλητη τὴν γνώμην ἐπὶ τοῖς τετολημμένοις ἀμεταμέλητον, ταῦτα δὲ ἄρα τῷ λόγῳ διερευνώμενος καὶ ἀπογυμνῶν ἐπιτεχνάσματος, οὐδὲ τῶν ἐπιτιμήσεων καὶ τῶν δικαίων ἐλέγχων ἀφέξομεν, σοὶ μὲν ἴσως οὐδὲν τῶν ἀχαρίστων ἀπεργαζόμενος, εἴπερ, ἡμῖν ὡς ὑπείληπται κὰν τοῖς προοιμίοις εἴρηται, ἑτέροις πράττων καὶ τὴν τῶν
 10 πλησίον σωτηρίαν οἰκονομούμενος, τὸν πρὸς τὰ παρ' ἡμῶν τῇ σῆ εὐλαβείᾳ ταῖς ἀντιλογίαις συνεκρότησας πόλεμον, δεικνύναι μηχανώμενος τῇ μὲν ἀντιλογία τὴν μάχην, ἐν δὲ τῇ μάχῃ τὴν ἤτταν, δι' αὐτῆς δὲ τὴν ἀπορίαν, ὑπὸ δὲ τῆς ἀπορίας τὴν παλινωδίαν κατὰ λόγον μεθαρμόσασθαι. Εἰς ἐκείνων δὲ τὰς κεφαλὰς ἐμοί τε βάλλειν, σοί τε προσήκει πάντα τὰ ἀφιέμενα ἐκλο-
 15 γίζεσθαι, ὧν οὐδὲ μετὰ ταύτας ἡμῶν σὺν ἐλέγχῳ καὶ ἐπιτιμήσει παραινήσεις ἢ μετάνοια περισπούδαστος. Εἴη δὲ μηδὲ τῶν ἄλλων τινὰ τοῖς βαλλομένοις ἀλῶναι, μηδὲ τῇ ἐκεῖθεν εὐθύνη συντηρηθῆναι, ἀλλὰ κρίσει μὲν ἀπλανεστάτῃ, αἰρέσει δὲ κεκριμένη καὶ τὰς τῆς πλάνης ἄρκυς ἐκφυγεῖν, φυγεῖν δὲ καὶ τὰς ἐπὶ πλάνῃ δίκας. Οὐ γὰρ ὅπως ἀλοῖεν, ἀλλ' ὅπως διορθωθεῖεν
 20 βάλλειν ἐγνώκαμεν · ὧν γὰρ ἢ φυγὴ μὲν τοῦ ζῆν, ἄλωσις δὲ τοῦ τεθνάναι
 f. 172 κατὰ πολὺ χαλεπώτερον, τούτων καὶ τοὺς φιλοῦντας ἐξέλκειν | καὶ τῶν ἄλλων ὄντιναοῦν ἀποπηδᾶν ἐπευχόμεθα. Ἄλλὰ τῶν ἐχομένων τοῦ λόγου, καὶ <δε ?...>ου καλοῦντος, ἐχώμεθα.

Πιστεύειν τοιγαροῦν εἰπόντες ὀρθῶς καὶ μνήμη τὴν ἀποδοχὴν τῶν τριῶν
 25 συνόδων ὡς δῆθεν κυρώσαντες, τῶν ἐφεξῆς τὰς μὲν ὄλας ἀμνηστία ἐξυβρίσατε, τὴν δὲ καὶ κακῶς εἰπεῖν καὶ πολλὴν κατ' αὐτῆς συμφορῆσαι σωρείαν παλιμφήμων ῥημάτων ἀπηναισχυντήσατε, ὥσπερ ἡμῶν οὐχ ἵνα τάληθῇ μαθόντες ἐπιστραφῆτε γραψάντων, ἀλλ' ὡς ἂν αὐτῆς τε καὶ τῶν θείων νόμων κατορχήσεσθε παρακαλεσάντων, οἳ καὶ παρ' ἱστορίαις τὰς ἱστορίας
 30 περιτρέπουν, ἐθελοθηρησκεία τε τὴν θεολογίαν ἐξυβρίζουν καὶ πατέρων διαβολαῖς τὰς τοῦ Πνεύματος λύειν ἐντολάς, τὰς δὲ τῶν πατραλοιῶν κρατύ-

11 συνεκρότησας : -σαν scripsi 16 τῶν : τῆς scripsi 23 [...] defectus chartae
 24-25 καὶ μνήμη ... ὡς deest aliquid

venu, attristé de ces procédés, ne serait-il pas d'accord avec David — « car le zèle de ta maison me dévore » — et n'ajouterait-il pas avec à-propos : « les injures de ceux qui t'injurent tombent sur moi », pour prononcer enfin ces paroles prophétiques : « Malheur à qui abreuve son voisin d'une potion empoisonnée, à qui l'enivre pour regarder sa nudité : comble d'ignominie, non de gloire ! — Vous avez été un piège à Mispa, un filet tendu sur le Tabor, que les chasseurs de proie ont monté... Ils sont comme des déplumeurs de bornes : sur eux je vais répandre à flots ma fureur. — Malheur aux mauvais pasteurs qui délaissent leurs troupeaux... Ils n'ont pas voulu être attentifs et m'ont tourné le dos avec folie ; ils ont endurci leurs oreilles pour ne pas entendre ma loi... Contre les pasteurs brûle ma colère et je vais inspecter les boucs. — Ce sont les pasteurs qui furent stupides : ils n'ont pas cherché le Seigneur... Des pâtres nombreux ont saccagé ma vigne, piétiné mon champ, réduit mon champ préféré en pacage inculte... C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur : Vous avez dispersé mes brebis et vous les avez chassées ; eh bien ! je vais m'occuper de vous pour vos méfaits ».

Ces paroles et toutes celles qui touchent au même sujet, n'importe qui, comme j'ai dit, serait en droit de les prendre à son compte et d'adopter pour sa part le zèle de David. Piège, en vérité, et leurre pour les fidèles, et tendus par les pasteurs qui veulent détruire et anéantir le troupeau, que de repousser les enseignements des Pères, de mépriser les dogmes de la piété, d'endurcir les oreilles pour ne pas entendre la loi du Seigneur et ne point lui obéir, puis de s'égarer dans la voie détournée des mauvais démons, de contraindre l'âme entière à suivre leur chemin et à ne plus vouloir ni supporter l'épreuve ni comprendre l'incohérence et l'incertitude de ce qui se dit tout autour.

Comment donc, en effet, peut-on affirmer sa vénération pour les conciles, quand on invective celui qui est de même teneur, ou retenir leurs dogmes, dont on rejette la confirmation ? Car en vérité le concile de Chalcédoine constitue la confirmation et le sceau des trois qui l'ont précédé : s'il est quatrième dans la succession, il ne le cède en rien à aucun autre en dignité. Malmenant en termes semblables la démente d'Arius, il met au ban l'également semblable de Macédonius et de Nestorius ; chassant Eutychès et Dioscore, auteurs, quoique diamétralement opposés, d'un blasphème équivalent, ce couple qui s'engage mutuellement dans les ténèbres, il anathématise en même temps leur insipide bavardage. Chacune des deux hérésies mentionnées côte à côte nie en effet en bloc notre salut et pousse au même précipice ceux qui les suivent : la première, en divisant l'hypostase, ose nier la participation de notre nature à l'essence divine ; la

νειν βουλάς ἐμελετήσατε. Καὶ πῶς οὐκ ἂν τις ἐπὶ τούτοις ἀλγήσας, εἰκότως ·
 Ὁ γὰρ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με, συναδόμενος τῷ Δαβίδ, καὶ οἱ
 ὄνειδισμοὶ τῶν ὄνειδιζόντων σε ἐπέπεσον ἐπ' ἐμέ, ἄρμოსάμενός τε προσφόρως,
 τὰς προφητικὰς ἐκείνας εἶποι φωνάς, ὡς · <Ω> ὁ ποτίζων τὸν πλησίον αὐτοῦ
 5 ἀνατροπὴν θολερὰν καὶ μεθύσκων, ὅπως ἐπιβλέψη ἐπὶ τὰ σπήλαια αὐτῶν,
 πλησμονὴν ἀτιμίας ἐκ δόξης. - Καὶ παγίς ἐγεννήθητε τῇ Σκοπιᾷ καὶ
 ὡς δίκτυον ἐκτεταμένον ἐπὶ τὸ Ἰταβύριον, ὃ οἱ ἀγρεύοντες θήραν κατέπηξαν...
 καὶ ἐγένοντο ὡς μετατιθέντες ὄρια · ἐπ' αὐτοὺς ἐκχεῶ ὡς ὕδωρ τὸ ὄρημά
 μου. - Καὶ Ω οἱ ποιμαίνοντες τὰ μάταια καὶ οἱ καταλειπότες τὰ πρόβα-
 10 τα... Ἐπειθήσαν γὰρ τοῦ προσέχειν καὶ ἔδωκαν νῶτον παραφρονοῦντα
 καὶ τὰ ὦτα αὐτῶν ἐβάρυναν τοῦ μὴ εἰσακούειν τοῦ νόμου μου... καὶ ἐπὶ τοὺς
 ποιμένας παρωξύνθη ὁ θυμὸς μου, καὶ ἐπὶ τοὺς ἀμνοὺς ἐπισκέφομαι. - Ὅτι
 οἱ ποιμένες ἠφρονεύσαντο καὶ τὸν Κύριον οὐκ ἐξεζήτησαν... καὶ ποιμένες
 πολλοὶ διέφθειραν τὸν ἀμπελῶνά μου, ἐμόλυναν τὴν μερίδα μου, ἔδωκαν
 15 μερίδα ἐπιθυμητικὴν μου εἰς ἄβατον ἔρημον... διὰ τοῦτο τάδε λέγει Κύριος ·
 ὑμεῖς διεσκορπίσατε τὰ πρόβατά μου καὶ ἐξώσατε αὐτά, ἰδοὺ ἐγὼ ἐκδικῶ
 ἐφ' ὑμᾶς κατὰ τὰ πονηρὰ ἐπιτηδεύματα ὑμῶν.

Ταῦτά τε καὶ ὅσα τῷ αὐτῷ ἐνεῖρται εἰρμῶ σὺν δίκῃ τις τῶν προειρημένων
 ἄρασθαι κριθείη, καὶ τὸν δαβιτικὸν ζῆλον τὸ μέρος πληρῶν · τῷ ὄντι γὰρ
 20 πάγαι τοῖς ποιμαينوμένοις καὶ θήρατρα, καὶ ποιμένων διαφθειρόντων καὶ
 ἀπολλύντων τὸ ποίμνιον, ἀφίστασθαι μὲν κηρυγμάτων τῶν πατρικῶν,
 καταφρονεῖν δὲ δογμάτων τῶν εὐσεβῶν καὶ τὰ ὦτα βαρύνειν τοῦ μὴ εἰσα-
 κούειν μηδὲ πείθεσθαι νόμῳ Κυρίου, παραγωγὴν δὲ πονηρῶν παρασύ-
 ρεσθαι δαιμόνων καὶ τὴν ψυχὴν ὄλην ὑποτάσσειν ἐκείνων φέρεσθαι τῇ ῥύμη
 25 μηδ' ἀνενεγκεῖν ἔτι βούλεσθαι τοῦ πάθους μηδὲ τῶν περὶ σφίσι λαλουμένων
 τὸ ἀσυνάρτητόν τε καὶ ἀβέβαιον συνιέναι.

f. 172^v Πῶς γὰρ τις | τιμᾶν φήσειε συνόδους, ὅτε τὴν ὁμόψηφον ἐξυβρίζει ;
 Πῶς δὲ τὰ ἐκείνων δόγματα κρατύνειν, ὧν τὸ κῦρος διαπτύει ; Κῦρος γὰρ
 ὡς ἀληθῶς καὶ σφραγίς τῶν πρὸ αὐτῆς τριῶν ἢ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος
 30 ὑπάρχει, τετάρτη μὲν οὐσα τῇ τάξει, οὐδεμίας δὲ τὰ δευτερεῖα φέρουσα τῇ
 ἀξιῶσει. Ἀρείου τε γὰρ παραπλησίως τὴν ἀπόνοιαν ἐπιρραπίζουσα, τὴν
 παραπλησίαν ἐξοστρακίζει Μακεδονίου καὶ Νεστορίου τὴν φρενοβλάβειαν ·
 ἐξορίζουσα τοὺς ἐκ διαμέτρου τὴν ὁμότιμον βλασφημίαν ἐκτετοκότας
 Εὐτυχῆ καὶ Διόσκορον, τὴν ἀλληλοπρόξενον τοῦ σκότους ξυνωρίδα, τῆς
 35 αὐτῶν ἅμα κενοφωνίας ἀναθεματίζει. Ἐκατέρα γὰρ τῶν προσεχῶς ῥηθει-
 σῶν αἰρέσεων τὴν σωτηρίαν ἡμῶν ἐφάπαξ ἀρνεῖται καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν

2 συναδόμενος : συνάδομεν scripsi

2-3 Ps. 68, 9.

4-6 Hab. 2, 15.

6-9 Os. 5, 1-2, 10.

9-12 Zach.

11, 17 ; 7, 11 ; 10, 3.

12-17 Jér. 10, 3. 21 ; 12, 10.

seconde, en unifiant les natures, s'enhardit impudemment jusqu'à détruire l'une d'elles.

Dans ces conditions, qui dira, en supprimant le concile de Chalcédoine, qu'il vénère les autres ? Ou bien, en admettant ceux-ci, comment n'accepte-t-il pas celui qui les confirme ? Cela n'est pas possible, pas possible, fussent Sévère, Pierre, Théodore et Timothée, fussent Jean, qui peine réellement en vain, et Conon et Eugène et toute la cohorte de leurs prédécesseurs dans la secte s'époumonner de cris, car la vérité manifeste ses propres traits non grâce au bruit des voix mais par la nature des choses. De même que, en effet, si quelqu'un vous avait dit honorer le premier des conciles sacrés et rejeter le second, vous l'auriez accusé de mensonge et vous ne l'auriez pas reçu vous-mêmes au rang des fidèles malgré toutes ses protestations et ses serments ; ou encore, si quelqu'un déclarait accepter les deux premiers et refuser le troisième, vous ne le jugeriez pas digne de foi au sujet des premiers, de même nous, si d'aucuns parlent avec vénération des trois premiers sans vouloir reconnaître le quatrième, nous ne méritons pas, après vous avoir pris comme juges pour les autres, d'être soupçonnés d'injustice en portant contre vous la même sentence que vous avez posée pour les autres et nous ne pouvons croire que vous êtes dans la vérité au sujet de l'unique concile (rejeté).

Reçois le contenu des trois, mais ne renie pas le quatrième, car c'est tout un et cela revient (à rejeter les trois) que de rejeter les dogmes du quatrième⁷. Pourquoi accapares-tu ces (trois) apparentés (au quatrième) ? Ne le fais-tu pas afin que, par ce semblant d'acceptation des trois, l'erreur de l'impiété, versée insidieusement, devienne plus facile à admettre pour des gens peu renseignés, et afin de te ménager apparemment à toi-même un abri contre les pires maux du fait que tu ne prodigues pas avec impudence les blâmes contre tous ? Ne vois-tu donc pas qu'il ne sert de rien aux sages Hellènes d'admettre la divinité, du moment qu'ils eurent la faiblesse de nier la providence ? Et quel avantage eut le peuple juif d'honorer le Père tout en déblatérant contre le Fils ? N'est-ce pas son malheur d'avoir, par le meurtre du Fils, comploté aussi celui du Père ? Et Arius, qui tenta de détruire les dogmes du salut dignes de Dieu et de les associer aux subtilités helléniques, quelle consolation a-t-il retirée de son blasphème en définissant le déshonneur du Fils comme un honneur pour le Père ? Quelle sentence plutôt n'a-t-il pas encourue pour avoir, en outrageant le Fils, outragé également son Père ? Car celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas non plus le Père, et « celui qui me méprise », dit le Verbe divin lui-même, « mé-

7. Proposition très elliptique, où un élément de phrase paraît manquer.

κρημνὸν τοὺς πειθομένους αὐταῖς ἀκοντίζει, ἀλλ' ἡ μὲν τῷ δυαδικῷ τῆς ὑποστάσεως ἀμέτοχον τὴν ἡμετέραν φύσιν τῆς θείας οὐσίας τερατολογούσα, ἡ δὲ τῷ ἐνιαίῳ τῆς φύσεως τὴν ἑτέρας ἀναίρεσιν ἀποτολμᾶν οὐκ αἰσχυνομένη.

5 Πῶς οὖν τις τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἀθετῶν, τὰς ἄλλας ἐρεῖ περιπτύσσεσθαι, ἢ πῶς, ἐκείνας παραδεχόμενος, τὴν κυροῦσαν οὐ προσίεται ; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν, οὐδ' ἂν Σεβῆρος καὶ Πέτρος καὶ Θεοδόσιος καὶ Τιμόθεος, οὐδ' ἂν Ἰωάννης ὁ μάρτυρ ὄντως πονῶν καὶ Κόνων καὶ Εὐγένιος καὶ ἄλλοι πρὸ αὐτῶν τῆς συμμορίας λόχος ῥαγήσονται κράζοντες · οὐ γὰρ
10 τῷ κτύπῳ τῶν φωνῶν, τῇ δὲ φύσει τῶν ὄντων ἡ ἀλήθεια χαρακτηριζομένη ἐμφανίζεται. Ὡσπερ γὰρ εἶ τις καὶ πρὸς ὑμᾶς ἔλεγε τῶν ἱερῶν συνόδων τὴν μὲν πρώτην τιμᾶν, τὴν δὲ δευτέραν ἀθετεῖν, οὗτος ἂν καὶ παρ' ὑμῖν ψευδολογίας ἤνεγκε γραφὴν καὶ οὐκ ἂν αὐτόν, πολλὰ κεκραγότα καὶ δι-
ομνύμενον, ἐν τῇ τάξει τῶν πιστευομένων παρεδέχεσθε, ἢ πάλιν ἂν τις τὰς
15 μὲν δύο παραδέχεσθαι, τὴν δὲ τρίτην ἀποστρέφεσθαι, οὐδὲ περὶ τῶν προτέρων ἀξιόπιστον ὑπελαμβάνετε, οὕτω καὶ ἡμεῖς, ἂν τινες τὰς μὲν τρεῖς σεμνολογοῦσι, τὴν δὲ τετάρτην μὴ ὁμολογῶσι, καὶ κριτὰς ὑμᾶς ἐπ' ἄλλους προλαβόντες, οὐκ ἀδικεῖν ἐσμεν ὑπειληφθαι ἄξιοι τὴν αὐτὴν κρίσιν ἐφ' ὑμᾶς ἦν ἐφ' ἑτέρους ὑμεῖς ποιούμενοι ἔθεσθε, οὐδὲ περὶ μιᾶς ὡς ἐπαληθεύετε
20 πεισθησόμεθα.

Δέχηται τὰ τῶν τριῶν, μηδὲ τῆς τετάρτης ἕξαρνος ἔσο · συνάδει γὰρ καὶ συμφθέγγεται φεύγειν ταύτης τὰ δόγματα. Τί προσεταιρίζη τὰς συγγενεῖς ; Ἀλλὰ τοῦτο ποιεῖς, ἐν τῷ σχήματι τῆς ἀποδοχῆς τῶν τριῶν
f. 173 ὁ τῆς ἀσεβείας πλάνος, <ἀ>νυπόπτ<ω>ς ἐγκεραννύμενος, | τοῖς ἀπειρο-
25 τέροις εὐπαρακόμιστος γένηται καὶ σαυτῷ δόξης τῶν μειζόνων κακῶν ἀπαλλαγὴν ἐν τῷ μὴ κατὰ πάντων τὸν μῶμον ἀναιδῶς ἐπαντλεῖν πραγματεύεσθαι ; Καὶ οὐχ ὄραξ ὅτι καὶ τοὺς Ἑλλήνων σοφοὺς οὐδὲν ὦνησεν ἡ τοῦ θεοῦ παραδοχή, τὴν προνοίας νοσοῦντας ἀνατροπὴν ; Τί δὲ τῶν Ἰουδαίων ὁ δῆμος ἀπώνατο, τὸν μὲν πατέρα τιμῶν, κατὰ τοῦ υἱοῦ δὲ φωνῶν ;
30 Πῶς δὲ μᾶλλον οὐκ ἄθλιος, ἐν μαιφονίᾳ τοῦ υἱοῦ καὶ τὴν τοῦ πατρὸς δραματουργῶν ; Ἄρειος δέ, ὁ τὰ χριστιανῶν θεοπρεπῆ τε καὶ σωτήρια δόγματα ταῖς ἑλληνικαῖς τερθρεῖαις μιγνύναι τε καὶ κατασπᾶν ἐπιχειρήσας, τίνα τῆς βλασφημίας παραμυθίαν ἐπορίσατο, τὴν ἀτιμίαν τοῦ υἱοῦ τιμὴν ὀρίζομενος τοῦ πατρὸς ; Ποίας δὲ μᾶλλον οὐ γέγονε δίκης ἔνοχος, ἐν τῇ δυσφη-
35 μίᾳ τοῦ γεννήματος δι' ἴσου καὶ τὸν γεγεννηκότα δυσφημῶν ; Ὁ γὰρ μὴ τιμῶν τὸν υἱὸν οὐδὲ τὸν πατέρα τιμᾶ, καὶ ὁ ἀθετῶν ἐμέ, αὐτὸς φησιν ὁ

8 Ἰωάννης... πονῶν id est Philoponus

12 ὑμῖν : ἡμῖν scripsi

35 Jean 5, 23.

prise celui qui m'a envoyé ». Toutefois, si on veut nier qu'Arius s'en prît aux paroles du Seigneur, on ne saurait affirmer qu'il les acceptait sans détour et de tout cœur ; mais en fait il cherchait bien à faire passer pour ennemis de la vérité ceux qui ne les prenaient pas de la même manière que lui et (prétendait) déclarer comme ceux-là vénérables les décrets apostoliques et qualifier leur garde de salutaire aussi bien que leur négligence de pernicieuse. Mais du moment qu'(Arius) récusait le premier concile, auteur du dogme de la consubstantialité du Père et du Fils, ni la profession des lois évangéliques, ni la louange des préceptes apostoliques ne l'ont dispensé de payer en justice pour son blasphème contre le premier concile. Et qu'est-il arrivé de bon à Macédonius, lui qui combattit fortement le premier et fut rejeté par le second ? Quant à Nestorius, sa vénération affichée pour le premier et le deuxième concile mit-elle son blasphème à l'abri⁸ d'un rendement de comptes ? N'est-il pas vrai que le troisième concile, en l'enchaînant dans les liens indéfectibles de l'anathème, le blâme comme responsable pour ce jugement, sans avoir égard aux conciles qu'il professait du bout des lèvres, ni se laisser influencer et fléchir par son acclamation verbale ? Ce concile savait en effet, il savait parfaitement que les esprits tortueux, fauteurs d'hérésie, éliminent l'impiété qui s'est infiltrée en eux, non point par un bruit de paroles, mais par un amour très sincère et profond des dogmes pieux : qu'ainsi également les fidèles sont raffermis et que ceux qui sont tombés dans l'impiété, en se débarrassant de l'erreur, méritent d'accéder à la doctrine la plus sûre. Or cela ne s'obtient pas en portant considération à certains conciles sacrés et en déconsidérant les autres, mais en se ralliant sans feinte avec le même respect à tous les conciles homologues, car celui qui déblatère contre l'un de ceux qui sont concordants, même s'il ne déclare pas de vive voix les autres condamnables, les injurie et les réprovoque absolument du même coup. En effet, de même que celui qui combat sans parti pris et judicieusement pour un seul d'entre eux mérite dans son espérance inconfusable de ceindre la couronne au nom de tous les conciles, de même celui qui aiguise sa langue contre n'importe lequel, mérite d'être frappé d'une condamnation expresse, comme s'il s'était insurgé contre l'ensemble. Par conséquent, le troisième concile n'épargna point Nestorius, bien qu'il ne dît aucun mal des précédents, mais parce qu'il se gardait de lui donner son accord, il fut déposé comme s'il les avait tous décriés. Puis le quatrième concile, étant donné qu'Eutychès et Dioscore, adhérant sans doute aux

8. Il faut une négation dans cette phrase ; je traduis comme s'il y avait ἀνεύθυνον. Le blasphème de Nestorius consiste à refuser le troisième concile (d'Ephèse) ; l'acceptation des deux précédents ne le dispense pas de répondre en justice de son refus.

θεῖος Λόγος, ἀθετεῖ τὸν πέμψαντά με. Καίτοιγε ἄρειον εἶ τις ἀνήρηται τὰ κυριακὰ προσίεσθαι λόγια, οὐκ ἀδιστακτως ἂν καὶ σὺν προθυμίᾳ πάσῃ προσίεσθαι ἔλεγεν· ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ τοὺς τὸν ὅμοιον μὴ προσιεμένους τρόπον ὡς τῆς ἀληθείας ἐχθροὺς ἠγεῖσθαι διύσχυρίζετο, παραπλησίως δὲ τούτοις
 5 καὶ τὰς ἀποστολικὰς ἐντολὰς ἀσπασίους τίθεσθαι καὶ σωτήριον τὴν φυλακὴν ὡσπερ ὀλέθριον τὴν ἀποστροφήν ἐπιγράφεσθαι. Ἄλλ' ἐπεὶ τὴν πρώτην παρεγράφετο σύνοδον, τῷ πατρὶ τὸν υἱὸν ὁμοούσιον δογματίσασαν, καὶ οὔτε τῶν εὐαγγελικῶν θεσμῶν ἢ ὁμολογία, οὔτε τῶν ἀποστολικῶν ἐντολῶν ἢ εὐλογία τὸ μὴ οὐχὶ δοῦναι τὴν ἀξίαν δίκην ἐφ' οἷς τὴν πρώτην ἐβλασφήμει
 10 σύνοδον οὐκ ἐξείλαντο. Τί δὲ Μακεδονίῳ τῶν συνοισόντων ἐγένετο, πρὸς μὲν τὴν πρώτην τὰ πολλὰ γε μαχομένῳ, ὑπὸ δὲ τῆς δευτέρας βαλλομένῳ; Νεστορίου δὲ τὴν βλασφημίαν ἢ τῆς πρώτης καὶ δευτέρας σεμνολογία συνόδου ὑπεύθυνον ἄρα παρέστηκεν; Ἄλλ' οὐχ ἢ τρίτη τοῦτον, ἀρρήκτοις δεσμοῖς τοῦ ἀναθέματος ἐμπεδήσασα, τῇ ἐκεῖθεν κρίσει κατάκριτον παρε-
 15 μέμψατο, μήτε τὰς ὁμολογηθείσας αὐτοῦ τοῖς χεῖλεσι συνόδους διευλαβηθεῖσα, μήτε τῇ ἐκείνου διὰ γλώττης εὐφημία συμπαρνεχθεῖσά τε καὶ δυσωπηθεῖσα; Ἦιδει γάρ, ἤδει σαφῶς τὰς μηχανορράφους τῶν αἰρετιζόντων διανοίας οὐκ ἐν τῷ τοῦ λόγου φθόγγῳ τὴν ἐντακεῖσαν αὐταῖς ἀσέβειαν ἀποξυομένας, ἀλλ' ἐν τῷ τῶν εὐσεβῶν δογμάτων εἰλικρινεστάτῳ
 20 καὶ ἀπὸ καρδίας πόθῳ, καὶ τοὺς εὐσεβοῦντας ἐπερειδομένους καὶ τοὺς δυσσεβεῖν παρηνηγμένους, τῆς πλάνης ἀπαλλασσομένους, τῆς ἀπλανεστάτης δόξης περιδράσσεσθαι καταξιουμένους. Τοῦτο δὲ οὐχὶ τῷ τὰς μὲν
 f. 173^v τῶν ἱερῶν | συνόδων ἐφορᾶν, τὰς δὲ περιορᾶν, περιγίνεται, ἀλλ' ἐν τῷ τὰς ὁμολόγους ἀπάσας ἰσοτίμως καὶ ἀπροσποιήτως περιπτύσσεσθαι· ὁ γὰρ
 25 κατὰ τινος τῶν ὁμοψήφων ἐμπαροινῶν καὶ τὰς ἄλλας, κἂν μὴ τῇ φωνῇ ἐπιρρήτους ἐρεῖ, συνεκφραρίζει πάντως καὶ συναποβάλλεται. Ὡσπερ γὰρ ὁ περὶ μιᾶς τούτων ἀπαθῶς τε καὶ ἐμφρόνως ὑπεραθλῶν τοὺς ὑπὲρ ἀπασῶν στεφάνους ἀκλονήτοις ἐλπίσιν ἀναδήσασθαι δίκαιος, οὕτως ὁ καθ' ἡστινοσοῦν τὴν γλῶσσαν ἀκονῶν, ὡς κατὰ πᾶσαν μεμηνῶς, ἀναγρά-
 30 πτοις ψήφοις διώκεσθαι ἄξιος. Οὐκοῦν ἢ τρίτη σύνοδος Νεστορίου, τὰς πρὸ αὐτῆς οὐ δυσφημοῦντος, ἐφείσατο, ἀλλ' ὅτιπερ αὐτῇ μὴ συμφωνεῖν παρηνήνεκται, ὡσεὶ καὶ κατὰ πᾶσαν ἐδυσφήμει, καταβέβληται. Καὶ ἢ τετάρτη δὲ τὸν Εὐτυχῆ καὶ Διόσκορον, τὰς μὲν τρεῖς ἴσως οἰκειουμένους,

4 διύσχυρίζετο (sc. ἄρειος) : διύσχυρίζετε scripsi 7 παρεγράφετο : παρεγράφετε scripsi
 13 ὑπεύθυνον scripsi (cf. pag. 171⁶ et notam) 18 ἀσέβειαν : εὐσέβειαν scripsi

1 Luc 10, 16 ; Jean 12, 48.

trois précédents, s'insurgeaient contre lui, les engloba dans la même condamnation que Nestorius. Quiconque honorerait leur opinion, celui-là, frappé du même jugement, ne sera pas frappé sans justice.

Ainsi il n'a suffi à aucun hérésiarque, pour dissiper les chefs d'accusation, de se retrancher dans ses opinions irréprochables, non plus que d'être irréprochables sur des points où personne ne les incrimina ne les lavait des accusations portées. C'est tout à fait le contraire : d'une part le fait qu'ils n'avaient rien à dire sur le point précis où on les accusait rendait patente la gravité du grief ; d'autre part le fait de recourir à des diversions, de s'efforcer d'échapper par ruse aux poursuites, au lieu de se rallier à la piété en abandonnant l'erreur incriminée, montrait très clairement une pensée volontairement pervertie et préférant de plein gré à l'assurance du salut la ruine manifeste, si seulement la contradiction l'emportait. Quant à imaginer de se mettre à couvert⁹, en se livrant vainement à des contorsions et des ruses aussi enfantines, et alors justement qu'on traite de sujets concernant la foi, c'est une preuve évidente de leur extrême démente en même temps que de leur notoire mauvaise conscience. Vraiment il ne convenait pas le moins du monde de dire pour sa défense que l'éloge des conciles antérieurs corrige l'injure faite au quatrième : c'est une accusation contre les premiers aussi que de se retourner contre le dernier, comme l'injure faite aux uns constitue une dénégation de l'autre ; et ce n'est pas en s'imaginant échapper indemne aux réponses par des artifices qu'on peut démontrer l'illégalité (de l'accusation), mais celui qui agit ainsi tombe précisément sous les chefs que nous venons d'indiquer. [*Tome deuxième*]¹⁰.

Mais certains pourraient dire peut-être : les déclarations dont la valeur est inattaquable sont celles qui gardent la même conséquence logique sur des sujets semblables, et qui ne sont pas susceptibles de fournir aux uns l'occasion d'applaudir et à d'autres, rien, pas même la force, le cas échéant, de recourir librement à la contradiction. En effet les sujets dont la substance et l'activité ne changent pas supportent les mêmes démonstrations : personne n'y contredira. Cela étant posé, les raisons qu'on avance pour estimer louable le concile de Chalcédoine, nous sommes sans doute en droit de les avancer aussi pour exiger une même acclamation en l'honneur du concile réuni par Dioscore. En vertu donc de cette conséquence établie et de la règle déjà énoncée, rien n'empêche de ne pas mettre sur le banc des accusés,

9. La construction est viable sans le datif de l'article utilisé quelques lignes plus haut (lignes 7 et 8).

10. A première vue ce titre annonçait un second document, dont il aurait fallu expliquer la dénomination de tomos et le rang de deuxième, puisqu'il n'existe aucune mention d'un acte de ce genre émis sous Photius. Le contexte montre clairement que le

πρὸς αὐτὴν δὲ διαμαχομένους, ἅμα Νεστορίῳ τὴν ἴσην τιμωρίαν ἐτιμήσατο ὧν δὲ τὴν γνώμην οἴτινεσοῦν ἐκτιμήσαιντο, οὗτοι, καὶ τὴν ὁμοίαν δίκην τινύοντες, οὐ παρὰ δίκην ἀποτίσουσιν.

Οὕτως οὐδενὶ τῶν αἰρετιζόντων ἐπήρκεσεν εἰς τὴν τῶν ἐγκλημάτων
 5 διάλυσιν ἢ πρὸς τὰς ἀνεγκλήτους δόξας μετάβασις, οὐδὲ τῶν ἐφ' οἷς οὐδεὶς ἐπεκάλεσε τὸ ἀνεύθυνον τῶν ἐπικληθέντων παρέσχετο τὴν ἀθώωσιν. Τοῦναντίον δὲ πᾶν περιστραπτὰ τῷ μὲν μηδὲν ἔχειν εἰπεῖν ἐφ' ᾧπέρ τις ἐπικαλεῖ τῆς βαρύτητος στηλιτευομένης τοῦ ἐγκλήματος, τῷ δὲ πρὸς ἄλλα μεταχωρεῖν καὶ μηχανῇ μὲν πειρᾶσθαι διαδιδράσκειν τὸν ἔλεγχον, μὴ
 10 μέντοι, τῆς ἐληλεγμένης πλάνης ἀφέμενον, οἰκειοῦσθαι τὴν εὐσέβειαν, ἐθελοκάκου μάλιστα τῆς γνώμης δεικνυομένης καὶ τιμᾶν αἰρουμένης πρὸ τῆς ἀσφαλεστάτης σωτηρίας, εἰ τὰ τῆς φιλονεικίας μόνον κρατοῖη, τὸν ἐπίδηλον ὄλεθρον ὃ δὲ καὶ λήσειν οἴεσθαι, παιδικαῖς οὕτω περιστροφαῖς καὶ ῥαδιουργίαις ἐμματαιάζοντα, καὶ τότε δὴ τότε τοῖς περὶ πίστεως
 15 λόγοις ἐγγυμαζόμενον, ὁμοῦ τε τῆς ἐσχάτης φρενοβλαβείας καὶ τῆς ἐπιρρήτου δεισιδαιμονίας σαφῶς παρέχεται τὴν ἀπόδειξιν. Τοιγάρτοι προσῆκεν οὐδαμῶς ἀπολογίζεσθαι θεραπείαν εἶναι τῆς περὶ τὴν τετάρτην σύνοδον παροινίας τὴν εἰς τὰς πρὸ αὐτῆς χρηστολογία, ἀλλὰ δυσφημίαν κἀκείνων τὴν κατ' αὐτῆς γε παλιμφημίαν, ὥσπερ τὴν ἐκείνων ὕβριν ἀναίρεσιν ταύτης ὃ
 20 οὐδὲ τῷ δόξαι μηχαναῖς φεύγειν τὰς ἀπολογίας ἀνεύθυνόν ἐστιν ἐπιδείκνυσθαι τὴν παρανομίαν, ἀλλ' ἐκεῖνος ὁ τοιοῦτος ἀλίσκεται μάλιστα ταῖς αἰτίαις ἃς ὁ λόγος ὑπέδειξε πρὸ βραχέος. (Τόμος δεύτερος).

Ἄλλ' ἴσως ἂν τινες φαῖεν ἐκείνων τῶν λόγων ἀνανταγώνιστον εἶναι τὸ
 f. 174 κράτος οἱ τὴν | αὐτὴν ἐπὶ τῶν ὁμοίων φυλάττουσιν ἀκολουθίαν καὶ μὴ
 25 τισι μὲν ῥοπήν παρέχειν ἱκανοὶ πρὸς εὐφημίαν, οἷς δ' οὐδὲν, μηδ' ἰσχὺν παρεῖναι, εἴ που τύχοι, πρὸς τὴν τῆς κατηγορίας ἐλευθερίαν ὧν γὰρ ὕπαρξις τε καὶ πρᾶξις οὐκ ἀλλάττουσα, περὶ τούτων τὰς αὐτὰς κρατεῖν οὐκ ἂν τις φιλονεικήσειεν ἀποδείξει. Εἰ δὲ τοῦτο, οἷς ἂν τις τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον γεραίρειν ἀξιῶση, τοῖς αὐτοῖς δήπουθεν καὶ τὴν ὑπὸ Διοσκόρου
 30 συστᾶσαν ἀπαιτεῖν ἐσμεν δίκαιοι συνευφημεῖσθαι ὃ ταύτης δὲ μενούσης τῆς ἀκολουθίας καὶ τῆς ἐμπροσθεν κρατούσης τεχνολογίας, οὐδὲν ἐμποδῶν τοὺς μὴ οὐχὶ ταύτην παραγραφομένους μηδὲ τῶν τριῶν φείδεσθαι παρα-

13 τὸ fortasse τῷ ut supra (lin. 7-8) 17 τῆς : τὰς scripsi 22 post βραχέος ut titulum in media pagina Τόμος δεύτερος scrips. A

même texte continue et que ce titre, extérieur au document, provient d'une division de la copie en *tomes* ; mais on ne peut dire si cette division remonte à l'original expédié par la chancellerie de Photius ou à une copie de l'original pour l'usage littéraire et historique.

pour leur modération à l'égard des trois conciles, ceux qui ne veulent pas proscrire celui de Dioscore, exactement comme il a été conclu que ceux qui rejettent le quatrième (de Chalcédoine) n'en admettent aucun des autres.

Pour ma part, je ne vois pas qui pourrait dire cela ouvertement et à qui viendrait l'idée, sans en avoir honte, de comparer le concile de Chalcédoine à celui de Dioscore. D'autant que, d'entrée, l'un dénote sa fausseté, son illogisme et sa méchanceté, tandis que l'autre étale jusqu'à nos jours son authenticité avec sa qualité et les décisions de l'Eglise. Ce qui le prouve, c'est que vous-mêmes vous n'avez pas osé donner un rang à ce concile (de Dioscore), ni le compter quatrième après les trois que vous reconnaissez. Si le juste verdict qui règne partout a été assez puissant pour vous retenir sur cette pente et si, malgré votre désir, au cas où on le permettrait, de déclarer premier concile le Brigandage, l'excès de honte vous empêche de le compter même comme quatrième, il n'y a aucune chance que d'autres viennent prétendre non seulement le placer quatrième, mais encore le mettre sur le même pied que l'authentique quatrième et exiger même considération pour les deux sans distinction.

Il n'est pas difficile de trouver encore d'une autre façon confirmation de ce que j'ai dit. Parmi les fauteurs d'hérésie, aussi nombreux et différents soient-ils à naître spontanément, il n'en est absolument aucun qui ait le front de se vanter et d'afficher la mère de sa propre pensée dont il embrasse les dogmes : par le fait¹¹, on peut évaluer l'importance des blâmes laissés de côté contre cette mère, et par ceux-là mêmes qui devraient soulever les applaudissements. Et encore, du fait que certains, par manière de parler mais non en vue de la doctrine convenable ni par révérence foncière à son égard, se fondent sur le quatrième concile pour honorer aussi le Brigandage, puis s'efforcent d'inscrire l'illégitime dans l'héritage de l'autre, tandis qu'aucun orthodoxe, à plus forte raison aucun partisan du (synode) hérétique, ne fait montre d'emphase à l'égard du concile orthodoxe et ne supporte aucunement de le mettre en comparaison, tant s'en faut, tout cela démontre clairement les prérogatives du quatrième concile et accuse¹² avec force la honte et la fausseté du Brigandage. On peut encore, d'après les noms des mêmes évêques, discerner la flétrissure de l'un et l'éclat de l'autre : ceux-là en effet qu'on cite à partir du concile de Chalcédoine pour auréoler celui de Dioscore, on n'a songé ni à les décrier ni à les vanter à partir de ce dernier. Il appartient au premier que son renom et son titre sont publiés même par ses ennemis et malgré eux ; le leur, même parmi ses propres

11. L'expression correspond au datif τῷ (μηδένα εἶχειν), qu'il faut considérer comme complément de ἔστι... ἐξευρεῖν.

στῆσαι διεληλεγμένους, ὥσπερ δὴ συνεπεράνθη τοὺς τὴν τετάρτην ἀπο-
στρεφομένους οὐδὲ τῶν ἄλλων τινὰ συνόδων προσίεσθαι.

- Ἐγὼ δὲ ὅστις μὲν ἂν ἦ ὅς ταῦτα μετὰ παρρησίας ἐρεῖ καὶ συμβάλλειν
ἀλλήλαις ταύτην κάκεινην ἐπὶ νοῦν ἦκη μὴ ἐγκαλυπτόμενος οὐχ ὀρῶ ·
5 τοσοῦτον εὐθύς καθισταμένων, τῆς μὲν ἐδείχθη τὸ νόθον τε καὶ παράλογον
καὶ μοχθηρόν, τῇ δὲ τὸ γνήσιον μετὰ τῆς χρηστότητός τε καὶ τῶν τῆς
ἐκκλησίας θεσμῶν μέχρι καὶ σήμερον ἐπανθεῖ · τεκμηριοῖ δὲ τὸ μηδ' ὑμᾶς
αὐτοὺς θαρρῆσαι ταύτην ἐντάξαι καὶ τετάρτην ἀριθμῆσαι ταῖς ὁμολογη-
θείσαις ὑμῖν συνόδοις τρισίν. Εἰ δὲ τὴν ὑμετέραν ὀρμὴν οὕτως ἢ πανταχοῦ
10 κρατοῦσα δικαία ψῆφος ἀναστέλλειν ἐγένετο δυνατή, καὶ βουλομένων
ὑμῶν, εἴ τις ἐδίδου, καὶ πρώτην ἀποφαίνειν τὴν ληστρικὴν, οὐδὲ τετάρτην
ἀριθμεῖν τὸ τῆς αἰσχύνης μέγεθος ἐᾷ, σχολῇ γε ἂν ὀφθεῖεν ὑποστάντες ἕτεροί
τινες μὴ τετάρτην ἀπλῶς, ἀλλὰ καὶ τῆς ὡς ἀληθῶς τετάρτης δι' ἴσου τιθέναι
καὶ μὴ διαλλάττουσαν ἐπ' ἄμφω ζητεῖν τὴν ἀξίωσιν.
15 Οὐ χαλεπὸν δὲ καὶ ἄλλως τῶν εἰρημένων λαβεῖν τὴν ἀσφάλειαν. Τῷ
γάρ τοι τῶν αἰρετιζόντων, καίπερ πλείστων ὄσων καὶ διαφόρων αὐτόθεν
φυέντων, μηδαμῶς μηδένα θαρρούντως ἔχειν ἐγκαλωπίζεσθαι, μηδὲ
μητέρα τοῦ σφετέρου φρονήματος ἐπιγράφεσθαι ἢς τὰ δόγματα κατασπάζε-
ται, πολὺν κατ' αὐτῆς ἔστι, καὶ παρ' οἷς ἔδει τὸν κρότον ἀκμάζειν, τὸν
20 μῶμον ἐξευρεῖν ἀφιέμενον · αὐτῷ δὲ τούτῳ τῷ κατάρξαι τινὰς λόγου
χάριν, ἀλλὰ μὴ προσηκούσης ἔνεκα δόξης μηδ' ἐξ ἐμφύτου πρὸς αὐτὴν
σεβασμιότητος, ἀπὸ τῆς τετάρτης καὶ ταύτην σεμνύνειν, ἐπὶ τε τῆς ἐκείνης
κλῆρον ταύτης ἐγγράφειν τὴν δυσγένειαν ἀποπειρᾶσθαι, μηδένα δὲ τῶν
ὀρθοδοξούντων ὄφθαι μὴ ὅτι γε τῶν τῆς αἰρετικῆς οἰκείων τὴν ὀρθόδοξον
25 σεμνολογοῦντα, ἀλλὰ μηδ' ἐν παραβολῇ συνόλως ὑπομένοντα ποιεῖσθαι,
f. 174^v πολλοῦ γε καὶ δεῖ, καὶ τῆς τετάρτης | λαμπρῶς τὰ προνόμια δεδειχθαι
καὶ τοῦ ληστρικοῦ συλλόγου τὸ ἀκλέες τε καὶ κίβδηλον σφοδρῶς ἐληλέγχθαι.
Ἐκ δὲ τῶν αὐτῶν ἂν τις ἐπισκόπων τῆς μὲν τὸ αἷσχος, τῆς δὲ τὸ κλέος,
ῥαδίως συνορᾷ · οἷς μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς ἐν Χαλκηδόνι τὴν ὑπὸ Διοσκόρου
30 περιχρωννύουσιν, ἀπ' ἐκείνης δὲ ταύτης οὔτε κατειπεῖν οὔτε κοσμῆσαι
διενοήθησαν · τῆς μὲν καὶ παρὰ τῶν ἐχθρῶν ἔστι καὶ ἀκόντων τὸ διαπρεπές
τε καὶ ἐπώνυμον ἀναγράφεσθαι, τῆς οἰκείας δὲ καὶ παρὰ σφῶν ἀνομολο-

15 Τῷ : τὸ scripsi 20 αὐτῷ δὲ τούτῳ τῷ : αὐτὸ δὲ τοῦτο τὸ scripsi 29 τὴν :
τὰ scripsi

12. Les verbes δεδειχθαι et ἐληλέγχθαι sont à l'infinitif, mais n'ont pas la même fonction que les précédents : la démonstration et la réfutation s'appuient sur les faits énoncés dans la première partie de la phrase. La construction et le sens ne sont pas plus clairs avec αὐτὸ δὲ τοῦτο τὸ que je mets au datif, sans m'expliquer pourtant ces deux infinitifs que je traduis comme indicatifs.

partisans, est reconnu unanimement comme étranger et sans soutien. Ils diffèrent d'ailleurs entre eux autant que sont éloignés orient et occident, ou séparées lumière et ténèbres. Qui (tenterait de les rapprocher) et de les faire tenir sous la même dénomination, celui-là, se soustrayant aux débats présidés par un juste juge, en est presque venu à se couvrir lui-même d'infamie, ou plutôt — pour parler comme le Prophète — il s'est exposé aux paroles de malédiction : « Malheur à ceux qui déclarent le doux amer, à ceux qui prennent la lumière pour ténèbres et les ténèbres pour lumière ».

Mais ces évêques, que d'autres le disent ou ne le disent pas, leur salaire les suit. Quant à moi, abstraction faite de ce que j'ai déjà dit, au cas où on en viendrait à louer l'assemblée d'Ephèse, s'il s'agit des brigands, je les condamnerai ; s'il s'agit de ceux qui furent entraînés malgré eux, je considérerai leur retour au droit chemin ; s'il s'agit de ceux qui ne donnèrent pas leur acquiescement, je les louerai. En effet, la foule réunie en cette circonstance se partageait respectivement dans ces trois catégories : celle des meurtriers, celle de ceux qui criaient avec les autres par contrainte et non de leur propre mouvement, celle de ceux qui résistaient ouvertement. Les premiers reçurent le châtement légitime comme Dioscore ; les seconds, se repentant de s'être laissé entraîner contre leur gré, obtinrent le pardon, parce qu'ils suivirent les mauvais au lieu des bons par crainte de représailles et non par mauvaise volonté. Il est humain en effet, pour des êtres soumis aux passions humaines, quand le repentir part d'un cœur sincère, d'accorder la pitié à ses semblables au lieu de les accabler ; et il est évident que le fait de prendre sa source dans le commandement divin favorise cet acte d'humanité. Les derniers enfin furent gratifiés des honneurs mérités, comme l'Eglise de Rome et son prélat, puis tous les autres dont la résolution et le zèle divin vinrent à bout de la tyrannie. De la sorte, la loi traditionnelle de l'Eglise, préservant aussi les droits du quatrième concile, à travers les premiers qui avaient pris l'initiative inique, qu'elle frappa sans leur faire payer toutes leurs injustices, présentait les marques éclatantes à la fois de l'équité et de la bonté, en prescrivant aussi des mesures de clémence et de secours pour les victimes ; à travers les seconds qu'elle accueillit après leur repentir, elle ouvrait largement les portes de la philanthropie, traduisant en acte la parole du salut, du moment qu'elle ne rejetait pas ceux qui revenaient à elle et qu'elle montrait que l'égarement ne prévaut pas sur la conversion ; à travers les derniers, pour qui elle conserva sa primauté à l'Eglise de Rome qui avait combattu vaillamment, sans priver des honneurs dus celle qui n'avait commis aucune faute, elle manifesta judicieusement sa magnificence et sa magnanimité avec sa justice.

De ton côté, parmi ces Ephésiens, quels sont ceux que tu te résous à

γεῖται τὸ ἀλλόφυλόν τε καὶ ἀπροστάτευτον. Ἄ δὲ τοσοῦτον ἀπ' ἀλλήλων
 διεστήκασιν, ὅσον ἀνατολὴ καὶ δύσις ἀπέχουσιν, ἢ φωτὸς καὶ σκότους τὸ
 μέσον ἐστήρικται · ὁ ταῦτα (.....) ἀγαγεῖν καὶ τὴν ὁμοίαν ἐφ' ἑκα-
 5 τεράς κρατύνειν ὑπόκλησιν, οὗτος, τοὺς διαλογισμοὺς διαπεφευγῶς ὑπὸ
 δικαίῳ κριτῆ, ἐγγὺς ἐγένετο τοῦ στηλιτεύειν ἑαυτόν, μᾶλλον δέ, μετὰ τοῦ
 προφήτου φάναι, ταῖς ἐπαράτοις φωναῖς παρέστηκεν ἔνοχον · Οὐαί, διακεκρα-
 γότος, τοῖς λέγουσι τὸ γλυκὺ πικρὸν, τοῖς τιθεῖσι τὸ φῶς σκότος καὶ τὸ
 σκότος φῶς.

Ἄλλ' ἐκεῖνοις μὲν, καὶ λεγόντων ἄλλων καὶ μὴ λεγόντων, ἀκολουθεῖ τὰ
 10 ἐπίχειρα · ἐγὼ δέ, χωρὶς τῶν ῥηθέντων, εἴ τινες ἐν ἐπαίνῳ τὴν ἐν Ἐφέσῳ
 ποιοῖντο, εἰ μὲν οἷς ἐλήστευον, καταγνώσομαι, εἰ δ' οἷς ἄκοντες συναπήχθη-
 σαν, εἰς ὃ τι δεῖ αὐτοὺς ἐπιστρέφοντας ὄψομαι, εἰ δ' οἷς τινες οὐδὲ συνέθεντο,
 ἐπαινέσομαι. Τὸ γὰρ κατ' ἐκεῖνον καιρὸν συναγειρόμενον πλῆθος τρισὶ
 15 συμφωνούντων, τῶν δὲ καὶ διαρρήδην ἀντιπιπτόντων · ὧν οἱ μὲν τὴν νενο-
 μισμένην δίκην ἔδοσαν ὥσπερ Διόσκορος, οἱ δὲ συγγνώμης, μεταγρόντες
 ἐφ' οἷς ἄκοντες παρηνέχθησαν, ἔτυχον, οἷα δὴ φόβῳ κολάσεων ἀλλ' οὐ
 μοχθηρία προαιρέσεως ἀντὶ τῶν ἀμεινόνων τοῖς φαύλοις συνυπαχθέντες ·
 ἀνθρώπινον γὰρ ἐστὶ ἀνθρωπίνοις πάθεσιν ὑποκλιθεῖσι, τῆς μετανοίας ἀπὸ
 20 καρδίας προτεινομένης, ἀντὶ τοῦ χαλεπαίνειν τοῖς ὁμοφυέσι νέμειν τὸν
 ἔλεον, καὶ δῆλον ὡς πρόσεστι τῇ φιλανθρώπῳ ταύτῃ πράξει καὶ τὸ διὰ τῆς
 θείας ἐντολῆς ἔχειν τὴν πρόοδον · οἱ δὲ καὶ γερῶν αὐτοῖς ἐπαξίων ἠξιώθη-
 σαν, καθάπερ ἦ τε Ῥωμαίων ἐκκλησία καὶ ὁ ταύτης πρόεδρος καὶ ὅσοις ἄλ-
 f. 175 λοις ἢ γνώμη καὶ τοῦ ζήλου τὸ ἔνθεον τῆς τυραννίδος ἐπεκράτησεν. | Ὡστε
 25 δι' ὧν μὲν ὁ ἄνωθεν ἐκκλησιαστικὸς θεσμός, καὶ τῆς τετάρτης συνόδου τὰ
 δίκαια συντηρῶν, τοὺς χειρῶν ἀδίκων ἄρξαντας, εἰ καὶ μὴ πᾶσιν ἄς ἠδίκησαν,
 ἐζημίωσε, τῆς δικαιοσύνης ὁμοῦ καὶ χρηστότητος ἐναργῆ παρέσχετο τὰ
 γνωρίσματα, καὶ τύπους ἐπεικειίας τυπωσάμενος καὶ τοῖς δεινοπαθήσασιν
 30 ἐπαρκείας · δι' ὧν δὲ τοὺς μεταμεληθέντας, ὤκειώσατο, τῆς φιλανθρωπίας
 τὰς πύλας ἐπλάτυνε, ἔργῳ τὸν σωτήριοιον συντελεσάμενος λόγον, ἅτε δὲ
 τοὺς πρὸς αὐτὸν ἐπιστραφέντας οὐκ ἔξω βαλλόμενος οὐδὲ τὴν ἀπόνοιαν τῆς
 μετανοίας προλαβοῦσαν ἐπιδειξάμενος · δι' ὧν δὲ τὰ πρεσβεῖα τῆ Ῥωμαίων
 συνετήρησεν ἐκκλησία, εὐθαρσῶς ἀνδρυσάμενη, καὶ τῶν ἄθλων οὐκ ἐστέρησε
 τῶν ὀφειλομένων, ἐπ' οὐδένι τῶν ἀνομημάτων συνολισθησάση, τὸ μεγαλο-
 35 πρεπὲς ἐμφρόνως καὶ μεγαλόψυχον μετὰ τοῦ δικαίου ἐπεδείξατο.

Τίνας δὲ σὺ καὶ τῶν Ἐφεσίων ἔγνωσ ἐπαινεῖν ; Εἰ μὲν τοὺς τοῦ δράματος

3 [...] vacat A (duae vel tres voces) 34 συνολισθησάση : -σάσης scripsi

7 Is. 5, 20.

louer ? S'il s'agit des acteurs du drame, tu dépasses leur iniquité : tandis qu'ils ont reçu le châtement, tu ne rougis pas, toi, de les louer ; du fait, en effet, que nous exaltons les fauteurs d'injustice, nous-mêmes sommes convaincus d'avoir fait pire. S'il s'agit de ceux qui ont résisté de toute leur force, contrecarré le pouvoir de l'illégalité proche de son but et l'ont empêché de prendre force de loi et de gravir les degrés, tu fais comme nous et tu applaudis le concile de Chalcédoine, car celui-ci confirma leur honneur et montra que le combat, un moment indécis, était porteur des plus grands avantages. Mais que penses-tu de ceux qui, après s'être soumis, se reprirent dans la suite ? De quel parti les diras-tu : des bons ou des mauvais ? Si tu les declares bons, tu n'es pas loin de penser comme le concile, car il accorda le pardon aux repentants et ne leur enleva pas la grâce du sacerdoce. Si tu les dis mauvais, tu ridiculises ton propre concile, car les uns en étaient les sommités après Dioscore, et les autres constituaient la majeure partie et la plus sage du reste de l'assemblée : en blâmant donc plutôt l'assemblée en faveur de laquelle tu accuses ces membres et en mettant tout en œuvre pour la justifier, tu ne fais qu'aggraver davantage les chefs d'accusation.

Et à quel moment, selon toi, ces derniers devinrent-ils mauvais ? Si, dans la réalité, le concile de Chalcédoine avait été réuni en temps inopportun, songe que ce sont les mêmes, qui étaient auparavant des Pères pour toi, contre lesquels tu déverses maintenant tes injures, sans qu'ils aient donné même dans ces conditions aucune prise contre eux au concile. Ils n'étaient pas de ceux qui donnent, mais reçoivent le pardon, ni au rang des docteurs, mais des auditeurs, ni non plus certainement au nombre des auteurs du dogme, mais de ceux qui suivaient volontiers et qui par la spontanéité de leur accord dénonçaient la dérision antérieure qu'ils avaient subie par force. Par conséquent, s'ils sont mauvais, qu'ils soient mauvais pour vous et nullement préjudiciables pour le concile ; s'ils sont bons, c'est pour le concile qu'ils le sont, puisqu'ils gênent considérablement le Brigandage. Mais si tu dis que c'est à Ephèse qu'ils ont failli au devoir, tu serais un contrôleur exact, si de plus, en constatant qu'ils ont rétracté ce pourquoi tu les jugeais mauvais, tu déclarais que ce ne sont pas de mauvais hommes. En effet c'est le propre des bons, favorisés par la providence divine, attachés aux pratiques qui la rendent généreuse et parvenus de ce fait au sommet de la perfection, de ne pas se laisser égarer facilement par les machinations de la ruse, de ne pas être atteints par les traits de la menace, de ne pas céder sous la douleur de coups et de blessures, dont Ephèse se vantait, en prenant le dessus sur tout cela et sur leur propre penchant au mal, de préserver à jamais de tout trafic, de toute violation et de toute embûche le trésor de la vertu et la définition des dogmes, dans tout piège, toute périclépétie

ὑποκριτάς, πλέον ἐκείνων ἀδικεῖς, ὅτι καὶ δόντων ποινήν αὐτὸς ἐπαινεῖν
 ἀναισχυντεῖς · οἷς γὰρ τοὺς ἀδικοῦντας ἐπαίρομεν, αὐτοὶ τὰ χεῖρω πράττειν
 ἤρημένοι ἐλεγχόμεθα. Εἰ δὲ τοὺς ὄση δύναμις ἀντισχόντας καὶ παρ' ὀλίγον
 ἐλθοῦσαν τὴν παρανομίαν κωλύσαντας καὶ νόμου λαβεῖν ἰσχὺν καὶ βαθμοὺς
 5 ἀναβῆναι κατασπάσαντας, ἡμέτερον ἔργον ποιεῖς καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι
 σύνοδον συγκροτεῖς · αὕτη γὰρ αὐτοῖς καὶ τὸ γέρας ἐκύρωσε καὶ τὸν ἀγῶνα,
 τέως ἀμφιδοξούμενον, μεγίστων ἐπάθλων ἀπέδειξε πρόξενον. Ἄλλὰ τί σοὶ
 περὶ τῶν ὑπαχθέντων μὲν, ἀνενεγκόντων δὲ μετὰ ταῦτα, δοκεῖ ; Πότερον
 τῶν ἀγαθῶν, ἢ τῆς τῶν φαύλων μοίρας ἐρεῖς ; Εἰ μὲν γὰρ χρηστούς, οὐ
 10 μακρὰν ἴστασαι τῆς συνόδου φρονῶν · συγγνώμην γὰρ αὐτοῖς κάκεινῃ
 μεταμεληθεῖσιν ἐδωρήσατο καὶ τοῦ τῆς ἱερωσύνης χαρίσματος οὐκ ἐχώρισεν.
 Εἰ δὲ μοχθηρούς, τὴν σὴν σύνοδον κωμῶδει · τούτων γὰρ αὐτῆς μετὰ γε
 Διόσκορον οἱ μὲν ὑπῆρχον τὰ ἀκροθίνια, οἱ δὲ τοῦ λοιποῦ συλλόγου τὸ πλεῖσ-
 τον μέρος καὶ σωφρονέστερον · ἐκείνην οὖν μᾶλλον λοιδωρῶν, ὑπὲρ ἧς
 15 τούτων κατηγορεῖς, καὶ τεχνάζων αὐτῆς τὴν ἀθώωσιν, πολὺ πλεον αὔξεις
 τὰ ἐγκλήματα.

Πότε δὲ σοὶ καὶ οὗτοι κακοί ; Εἰ μὲν οὖν ἐν ἀκαίρῳ ἢ ἐν Χαλκηδόνι
 συνεκρότητο σύνοδος, τοὺς αὐτοὺς σοὶ λογίζου πρότερον ὄντας πατέρας
 καθ' ὧν νῦν τὰς ὕβρεις προχέεις, μετὰ τὸ μηδ' οὕτω λαβὴν οὐδ' ἦντινα τῇ
 20 συνόδῳ προσάπτειν · οὐ γὰρ τῶν νεμόντων, ἀλλὰ τῶν | λαμβανόντων τὴν
 f. 175^v συγγνώμην ἦσαν, οὐδὲ τῶν διδασκόντων, ἀλλὰ τῶν ὑπακουόντων, οὐ μὴν
 οὐδὲ τῶν δογματιζόντων, ἀλλὰ τῶν προθύμως ἀκολουθούντων καὶ τῷ
 ἐτοίμῳ τῆς συμφωνίας τὴν προτέραν παροινίαν, ἣν ὑπέστησαν βία, στηλιτευ-
 ὄντων. Ἄν μὲν οὖν κακοί, ὑμῖν εἶψαν κακοί, οὐδὲν δὲ τῇ συνόδῳ βλαβεροί ·
 25 ἂν δὲ χρηστοί, τῇ συνόδῳ μὲν χρηστοί, ἐπεὶ μέγα δὲ τῇ ληστρικῇ χαλεποί.
 Εἰ δὲ κατὰ τὴν Ἐφεσον λέγεις αὐτὸς τοῦ προσήκοντος ἐμπεσεῖν, ὀρθὸς
 ἂν ἦσθα διαιτητής, ἂν καί, δι' ὃ πονηροὺς ἐτίθεις τοῦτο καταγρόντας ὀρῶν,
 οὐ φαύλους ἀποφαίνεις. Ἀρίστων μὲν γὰρ ἀνδρῶν καὶ τῆς θείας προνοίας
 ἡξιωμένων καὶ περὶ πράξεις αἰ ταύτην ἐπιδαφιλεύουσιν ἐγγυμαζομένων καὶ
 30 τῆς εἰς ἄκρον διὰ τούτων τελειότητος ἐλληλακότων, μήτ' εὐμηχάνως ἐσκευα-
 σμέναις ἀπάταις πλανηθῆναι, μήτ' ἀπειλῆς βέλεσι τρωθῆναι, μήτε μὲν πληγῶν
 καὶ τραυμάτων, οἷς ἢ Ἐφεσίων ἐκομψεύετο, πάθεσιν ἐνδοῦναι, ἀλλὰ τούτων
 τε πάντων καὶ τῆς οἴκοθεν πρὸς τὰ χεῖρω ῥοπῆς κρείττους φανέντας, τὸν
 τῆς ἀρετῆς πλοῦτον καὶ τὸν τῶν δογμάτων λόγον ἐν παντὶ μὲν δόλω, ἐν
 35 πάσῃ δὲ συμφορᾷ καὶ πάσαις ταῖς ἀνάγκαις ἀκαπήλευτόν τε καὶ ἄσυλον

et toute nécessité. Aux mêmes, il appartient aussi d'approcher avec des dispositions bienveillantes et d'accueillir avec familiarité et sympathie ceux qui ne se prévalent pas de leur supériorité sur le voisin, mais s'abaissent, lorsque ayant pris conscience de l'étendue de leur défaite, ils se sont réfugiés dans le repentir qui redresse le défaillant. En mettant dans leurs rangs ceux qui, tombés à Ephèse, se relevèrent à Chalcédoine, tu obtiendrais certainement la bonne solution, sans te départir nullement de la parfaite vertu.

Pour ma part j'estime — et je trouve que les Ecritures le décrètent — chose égale de commettre une faute et de refuser le pardon aux coupables qui se repentent. On pèche par le fait même qu'on n'a pas pitié : on méprise le commandement, on oublie sa nature. Mais ceux qui obtiennent le premier rang et dont la vie se règle sur celle des anges, ont de ce fait en quelque sorte une position supérieure aux autres ; en second après eux viennent les adeptes de second rang, ceux qui par négligence n'ont pas dominé les passions et les faiblesses, mais se sont relevés de leur chute, et le cèdent de peu en maîtrise des passions aux premiers grâce à leur ardeur pour les œuvres et à la variété de leurs travaux. Parmi ces derniers, les uns, se relevant eux-mêmes de la chute et courant à la pénitence, le remède adapté et universel, ce qui les confirme dans le premier rang parmi les seconds, ont retrouvé le mode de vie dont ils s'étaient écartés, soit que (la force)¹³ du désir du bien inhérent à la nature les eût soulevés, soit que le souvenir de leurs bonnes actions antérieures — pour ceux du moins qui en avaient réussi — les eût reconfortés. Les autres, cédant volontiers aux conseils et aux exhortations au bien venues du dehors, en ranimant grâce à ces avis autorisés l'étincelle prête à mourir, ont réveillé vivement la flamme de vie meilleure ; s'ils diffèrent des précédents, qui sont revenus d'eux-mêmes à la voie du salut, pour avoir été redressés par autrui, ils s'inscrivent dans le même rang et le même lot, parce qu'ils ont supporté les mêmes travaux et les mêmes fatigues.

Quant à ceux que leur conduite ne fait entrer dans aucune de ces catégories, ceux qui tombent sans compter et ne se relèvent jamais, ceux-là peuvent être ceux qu'on imagine aussi sous les comparaisons : figuier desséché, vignoble privé de clôture et exposé aux déprédations des rôdeurs ; vraiment la cognée approche de leurs racines ; ils sont condamnés comme la paille à devenir la proie du feu, à être engloutis dans les ténèbres extérieures, dans les grincements de dents et au milieu des vers pour un châtiment sans

13. Le parallélisme avec l'autre membre de phrase avec participe et complément au datif laisse supposer qu'un élément (τῆ δυνάμει, τῆ ἐνεργείᾳ) est tombé.

καὶ ἀνεπιβούλευτον ἐσαεὶ διασφάζειν. Τῶν αὐτῶν δ' ἂν καὶ τοὺς οἷς τὸν πλησίον ὑπεραίρουσι μὴ συμπαρεκτεινομένους, ἀλλ' ἐλαττομένους, φιλανθρώπῳ προσίεσθαι γνώμῃ καὶ συμπαθεῖ δεξιουῖσθαι προσοικειώσει, ἐπειδὴν, ὅσον ἤττωνται τὴν αἴσθησιν εἰληφότες, ἐπὶ τὴν ὀρθοῦσαν τὸν πταίσαντα
5 μετάνοιαν ὧσι πεφευγότες · οἷς καὶ τοὺς ἐν Ἐφέσῳ μὲν ἐπταικότας, ἐν Χαλκηδόνι δὲ κατωρθωκότας συναριθμῶν, τοῦ προσήκοντος ἂν εἷς μάλιστα κατεστοχασμένος καὶ τῆς ἄκρας ἀρετῆς οὐ τί γε κατερρηγμένος.

Ἴσα γὰρ ἔγωγε κρίνω, καὶ λόγια θεσπίζοντα εὐρίσκω, κατορθωμάτων τε πεπτωκέναι καὶ τοὺς πεπτωκότας μεταμελομένους συγγνώμης στε-
10 ρίσκειν · ἐν ᾧ γὰρ τις οὐκ ᾤκτειρε, ταύτῃ πέπτωκεν · ἐντολῶν τε γὰρ κατεφρόνησε καὶ τῆς φύσεως ἐπελάθετο. Ἀλλὰ τῶν μὲν τὴν πρώτην τάξιν λαχόντων καὶ τῷ τῶν ἀγγέλων βίῳ παραμετρούμενων οὕτω πως ὁ τρόπος ὑπερίδρυσται τῶν ἄλλων, δεύτεροι δὲ μετ' αὐτούς εἰσι δευτέρου τάγματος θιασῶται οἱ τοῦ μὲν παθεῖν καὶ πεσεῖν οὐκ ἐκράτησαν ὀλιγώρως, ἀνέστησαν
15 δὲ πεσόντες καὶ τῇ τῶν ἔργων φιλοπονίᾳ καὶ τῶν πόνων ἀφθονίᾳ οὐ μακρῶ τῶν πρώτων λείπονται τῆς ἀπαθείας. Καὶ τούτων οἱ μὲν, οἴκοθεν τοῦ πταίσματος ἀνασφήλαντες καὶ σπουδῇ πρὸς τὴν μετάνοιαν τὸ σοφὸν τοῦτο καὶ πανακὲς φάρμακον δραμόντες, οἱ καὶ πρώτην ὡς ἐν δευτέροις ὀσιοῦνται
f. 176 πληροῦν κληρουχίαν, τῆς ἐξ ἧς ὠλίστησαν ἐπελάβοντο πολιτείας, ἢ τῆς
20 ἐγκειμένης τῇ φύσει πρὸς τὸ κρεῖττον ὀρέξεως ἀναπτερωθέντες, ἢ καὶ τῶν παρὰ σφίσι καλῶς πραττομένων, οἷς ἄρα τοῦτο διήνυστο, τῇ ἀναμνήσει προσεπιρρωσθέντες. Ἄλλοι δέ, τὰ χρηστὰ συμβουλευόντων καὶ παραινούντων ἐτέρων, ὑπακούσαντες προθύμως καὶ τὸν ἐγγὺς καταστάντα σβεσθῆναι ταῖς πανσόφοις συμβουλίαις ζωπυρήσαντες σπινθῆρα, ἀμείνονος
25 βίου παιδρὰν ἀνῆψαν τὴν φλόγα, τῷ μὲν ἐτέρωθεν ὀρθωθῆναι τῶν αὐτόθεν ἀνασωθέντων τούτῳ μόνῳ διεννηοχότες, εἰς τὸν αὐτὸν δὲ βαθμὸν καὶ κλῆρον, ὡς τοὺς αὐτοὺς διαθλήσαντες καὶ κόπους καὶ πόνους, ἀνάγραπτοι γεγονότες.

Οἱ δὲ ἐν οὐδεμίᾳ τῶν εἰρημένων ἐξεταζόμενοι πολιτογραφία, ἀλλὰ καὶ πίπτοντες μὲν ἀφειδῶς, ὀρθούμενοι δὲ οὐδαμῶς, οὗτοι δ' ἂν εἶεν οἷς ὑπεί-
30 ληπται καὶ συκῆ παρεικάζεσθαι ξηρανομένη καὶ ἀμπελῶνι τὸν φραγμὸν περιηρημένῳ καὶ τοῖς παραπορευομένοις εἰς ἀρπαγὴν προκειμένῳ, ναὶ δὴ καὶ πρὸς ταῖς ῥίζαις τὴν ἀξίνην κείσθαι καὶ πυρὸς γενέσθαι τροφήν ὥσπερ τὸ ἄχυρον καταδικασθῆναι καὶ τῷ ἐξωτέρῳ σκότει, ἐν οἷς βρυγμὸς ὀδόντων καὶ σκωλήκων πλῆθος, εἰς ἀπέρχοντον δίκην καταποντισθῆναι · ὧν, ὥσπερ

19 ἐξ ἧς : ἐξῆς scripsi || πολιτείας : -είαν scripsi 20 ὀρέξεως vide notam

32 Matth. 3, 10. 33 Matth. 8, 12.

fin. On doit éviter leurs risques et leurs châtements aussi bien que leurs actes et leurs desseins, et non se contenter de frémir devant la rigueur de la punition tout en persistant dans la pratique des œuvres punissables. Non, car ce n'est pas de savoir que les peines sont redoutables qui donne la possibilité d'en fuir l'expérience ; seules, la pratique du bien, la révérence pour les dogmes divins et, si besoin, leur défense nous mettront à l'abri des sanctions et nous rendront dignes des récompenses éternelles.

Eh bien, maintenant je souhaite, et il convient évidemment que chacun de vous, appuyé sur la vérité, exerçant sa pensée à la méditation des idées claires et mettant au-dessus de tout leur garde et leur préservation, acclame en premier lieu le concile de Chalcédoine, avec grande admiration pour cette perfection dans la vertu et la religion de ceux par qui tout le corps de cette assemblée prend place à droite dans le chœur de cette hiérarchie (céleste) qui est et qu'on dit première, par qui encore les amis de cette assemblée, les adeptes de ses dogmes et les imitateurs de ses hautes actions obtiennent un sort semblable. Ensuite, ceux que l'assemblée a jugés et condamnés par sentence unanime de ceux qui ont en mains la charge de toutes les églises de la terre, intendants divins et non bergers mercenaires, ceux-là, il importe de les rejeter et de les détester de toute manière et de toutes ses forces parce qu'ils ont engendré des enseignements étrangers et bâtards et qu'ils les ont élevés et nourris au grand dam de la progéniture et des rejetons de l'Eglise : ainsi, en s'emparant à pleines mains des fruits infantiles et prématurés de leur conception, qu'on écrasera, comme d'autres enfants de Babylone, sur le ferme et infrangible rocher de la foi, on pourra recevoir en échange force félicitations et récompenses.

Voilà, en termes assez simples et condensés¹⁴, ce que nous avons à dire au sujet du quatrième concile¹⁵.

14. La rédaction ne porte guère la trace de ces simplifications. L'effort pour trouver une expression simple est un peu plus sensible dans la lettre d'Aréthas à l'émir (*Scripta minora*, I : Westerink, p. 227¹³) : βραχέα τε καὶ ἀπλοῖκά.

15. Une seconde partie, de contenu théologique avec réfutation du monophysisme, pouvait suivre cette conclusion. Le copiste a omis au moins la salutation finale des lettres officielles, comme il a supprimé la salutation initiale, ou intitulation, en la remplaçant par un titre littéraire.

τὰς ἀπειλὰς καὶ τὰς τιμωρίας, οὕτω καὶ τὰς πράξεις καὶ τὰς ὑπονοίας
 χρεῶν ἀπεχθάνεσθαι, μὴδὲ τὸ αὐστηρὸν μὲν τῶν κολάσεων ὀρρωδεῖν, τῶν
 δὲ κολαστέων ἔργων ταῖς πράξεσιν ἐγκαρτερεῖν. Οὐδὲ γάρ, οὐδ' ἐκ τοῦ
 φοβεράς εἰδέναι τὰς ποινὰς τὴν πείραν αὐτῶν ἔστιν ἐκφυγεῖν, ἀλλ' ἐργασία
 5 κρειττόνων, εὐσεβεία τε δογμάτων θείων, εἴ που δέοι καὶ ὑπεραθλήσει,
 ἀνώτεροί τε τῶν τιμωριῶν καὶ τῶν ἀτελευτήτων γερῶν οὐκ ἀνάξιοι ἐσόμεθα.

Εἴη δ' ἄγε νῦν, καὶ ὑμῶν ἕκαστον μάλιστα προσήκει, ταῖς ἀληθείαις
 ἐπερειδομένους καὶ ταῖς τῶν εὐκρινηθέντων μελέταις τὴν διάνοιαν ἐν-
 ασκουμένους καὶ παντὸς ἄλλου τὴν τούτων φυλακὴν τε καὶ συντήρησιν
 10 προτιμωμένους, ἐν εὐφημίαις μὲν τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ποιεῖσθαι
 καὶ πολλῶ τῷ θαύματι τῆς εἰς ἀρετὴν ἠκούσης καὶ θεοσέβειαν τελειότητος,
 δι' ὧν τὸ ταύτης πλήρωμα τῆς πρώτης καὶ οὔσης καὶ ῥηθείσης ταξιαρχίας
 δεξιοστατοῦν ἔστη τῇ χοροστασίᾳ καὶ τοὺς ταύτης ἐραστὰς καὶ τῶν δογμάτων
 μαθητὰς καὶ τῶν κατορθωμάτων μιμητὰς τῆς παραπλησίου τυγχάνει
 15 κληροδοσίας· οὓς δὲ αὐτὴ σὺν δίκῃ καὶ ὁμοφροσύνῃ τῶν ἀνὰ πᾶσαν τὴν
 ὑφ' ἡλίῳ τὰς ἐκκλησίας φροντίδας ἐγκεχειρισμένων ἐφόρων τε θείων,
 καὶ οὐ μισθωτῶν νομέων, κατέκρινε καὶ κατεψηφίσατο, τούτους, ὡς
 ἐκθεσμά τε καὶ ἀλλόφυλα κηυσαμένους διδάγματα καὶ ταῦτα θάλπειν καὶ
 ἐκτρέφειν ἐπ' ὀλέθρῳ καὶ λύμῃ τῶν τῆς ἐκκλησίας σπερμάτων τε καὶ γεν-
 20 ν<κημάτων> | ἐπαρθέντας, παντὶ τρόπῳ καὶ πάσῃ δυνάμει διαπτύειν τε καὶ
 f. 176^v μυσάττεσθαι, ταύτη τε συγχειρισαμένους καὶ κρατήσαντας τὰ βρεφοπρεπῆ
 καὶ ἀτελεσφόρητα τούτων κυήματα, ὡς ἄλλα βαβυλώνια κυήματα τῇ
 στερρᾷ καὶ ἀκαταλύτῳ τῆς πίστεως προσαράσσειν πέτρα καὶ πολὺν ἐντεῦθεν
 τὸν μακαρισμὸν καὶ τὴν ἀντιμισθίαν ἀνταμείψεσθαι.
 25 Ἄλλὰ γὰρ ταῦτα μὲν κοινοτέροις τε καὶ συνεπτυγμένοις λόγοις περὶ
 τῆς οἰκουμενικῆς τετάρτης ἐπήλθομεν συνόδου.

2 τῶν : τοῖς scripsi 6 ἀνάξιοι : ἀναξίως scripsi

17 Cf. Jean 10, 12. 22 Cf. Ps. 136, 8-9.